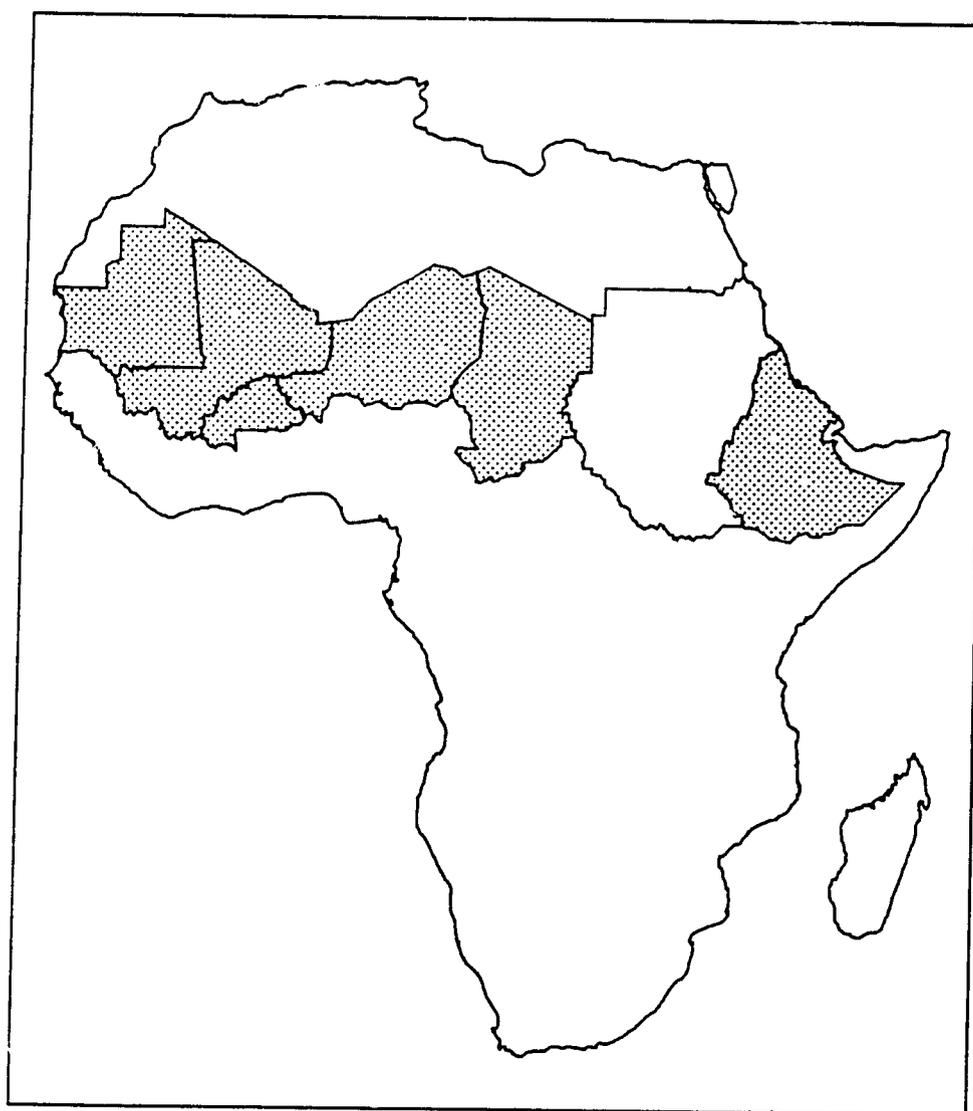


Evaluation préalable à la récolte



*Avec des rapports
sur:*

la Mauritanie

le Mali

le Burkina

le Niger

le Tchad

**l'Ethiopie &
l'Erythrée**

BEST AVAILABLE DOCUMENT

Evaluations nationales préparées pendant le mois de septembre 1992 par les Missions USAID et les représentants de FEWS dans chacun des pays suivis par FEWS. Publiées par FEWS/Washington pour le Bureau de l'Afrique de l'Agence le développement international (AID/AFR). Projet No. 698-0466, Contrat No. AFR-0466-C-00-9035-00.

Evaluation préalable à la récolte

octobre 1992

Publiée pour:

**Agence pour le développement international, Bureau de l'Africa
Office de l'analyse, recherche et appui techniques**

Publiée par:

FEWS Project, Tulane/Pragma Group

1611 N. Kent St., Suite 511

Arlington, VA 22209

(703) 243-1070

Projet No. 698-0466, Contrat No. AFR-0466-C-00-9035-00

Table de matières

Résumé analytique	1
MAURITANIE: <i>Mauvaises augures pour les groupes vulnérables</i>	4
MALI: <i>Récolte probablement suffisante sauf dans le proche Delta et au Nord-ouest</i>	10
BURKINA: <i>Bonne période de végétation pallie au manque alimentaire</i>	16
NIGER: <i>Un équilibre entre production et consommation?</i>	22
TCHAD: <i>Encore de bonnes récoltes prévues dans toutes les régions</i>	30
ETHIOPIE & ERYTHRÉE: <i>Bonnes perspectives de récolte</i>	34
Termes clés	Recto de la page de dos

Liste des cartes

Carte 1: Carte de référence régionale	1
Carte 2: Carte de référence sur la Mauritanie	3
Carte 3: Carte de référence du Mali	9
Carte 4: Carte de référence du Burkina	15
Carte 5: Carte de référence du Niger	21
Carte 6: Carte de référence du Tchad	29
Carte 7: Carte de référence du Ethiopie & Erythrée	33

Liste des tableaux

Tableau 1: Mauritanie, estimations agricoles préliminaires pour 1992/93	5
Tableau 2: Mauritanie, balance préliminaire de la production céréalière 1992/93 par Wilaya	6
Tableau 3: Estimation de la production céréalière de 1992 au Mali	11
Tableau 4: Estimation FEWS de la balance céréalière provinciale de 1992/93 au Burkina	17
Tableau 5: Estimation FEWS de la balance céréalière nationale de 1992/93 au Burkina	17
Tableau 6: Estimations préliminaires de la production de mil et de sorgho pluviale de 1992/93, Niger	23
Tableau 7: Niger, balance de céréalière prévue 1992/93	24

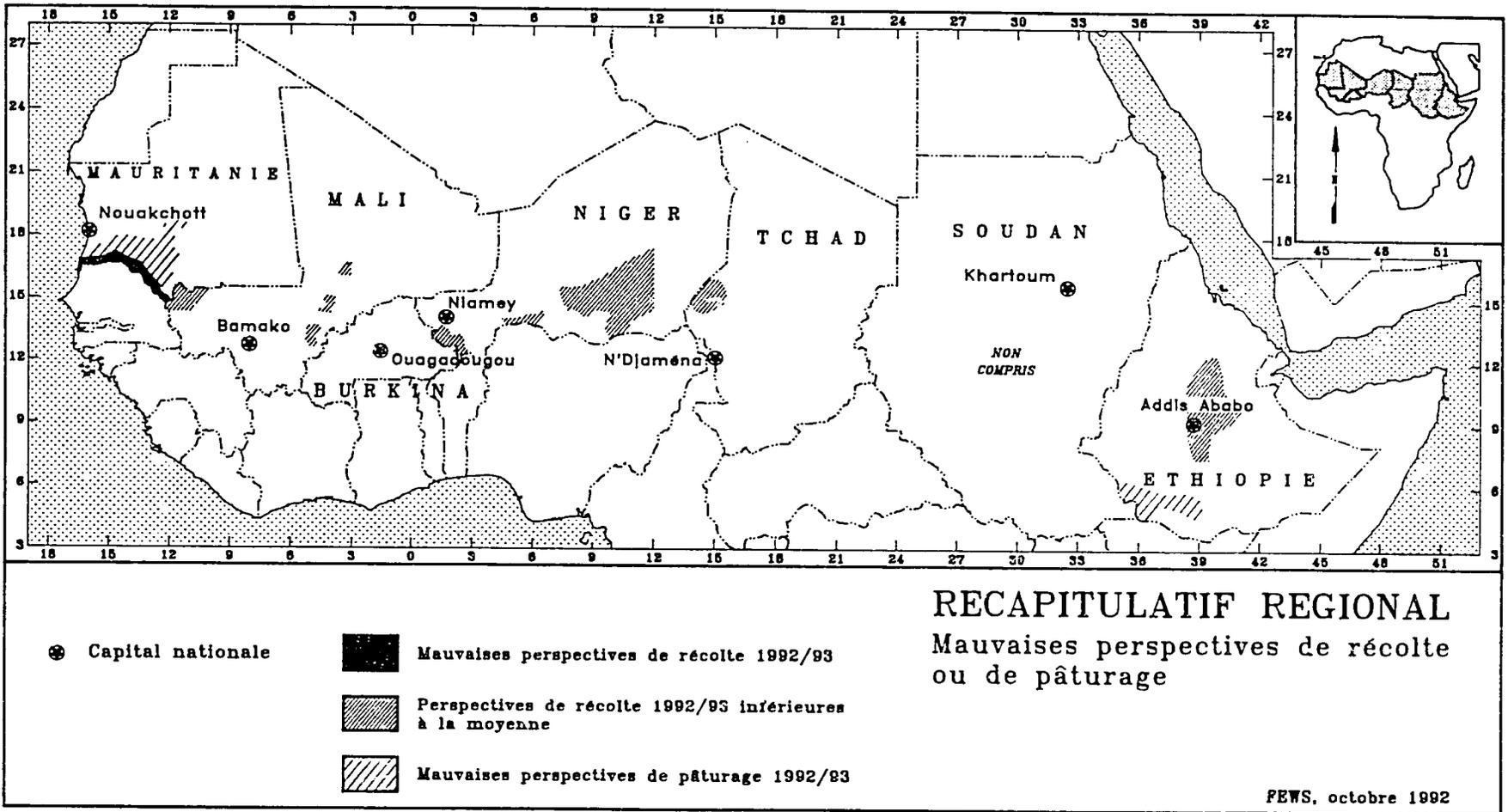
Liste des figures

Figure 1: Mali, prix nominaux du mil, 1989-92	12
Figure 2: Burkina, moyenne des prix du mil, 1991-92	19
Figure 3: Tchad, IVN de la zone sahélienne pour 1988, 1992 et la moyenne de 1982-91	30
Figure 4: Tchad, moyenne des prix céréaliers, 1991-92	31
Figure 5: Tchad, moyenne des prix du mil sur les marchés sahéliens, 1988 et 1990-92	31
Figure 6: Ethiopie et Erythrée, différence par rapport à la moyenne en février, en mars (IVN)	35
Figure 7: Ethiopie & Erythrée, séries chronologiques de l'IVN indiquant <i>belg</i> médiocre	36
Figure 8: Ethiopie & Erythrée, séries chronologiques de l'IVN indiquant déficit de juin	36
Figure 9: Ethiopie & Erythrée, différence par rapport à la moyenne en juin (IVN)	36
Figure 10: Ethiopie & Erythrée, séries chronologiques de l'IVN pour Geleb W., S. Omo Region	37
Figure 11: Ethiopie & Erythrée, différence par rapport à la moyenne à la mi-septembre (IVN)	38
Figure 12: Ethiopie & Erythrée, séries chronologiques de l'IVN indiquant maximum pastoral	38

Annexes

ANNEXE A: <i>Niger, notes sur les estimations</i>	27
ANNEXE B: <i>Ethiopie & Erythrée, notes sur la qualité et la disponibilité de donnée</i>	40
ANNEXE C: <i>Matrice FEWS sur la vulnérabilité</i>	42

Carte 1: Carte de référence régionale



RESUME ANALYTIQUE

La récolte céréalière de 1992-93 a été excédentaire sur la plus grande du Sahel et très probablement sur la plus grande partie de l'Ethiopie et de l'Erythrée, ce qui a permis aux agriculteurs de reconstituer, ou de continuer à reconstituer leurs stocks alimentaires. Le manque de pluies en Mauritanie a entraîné une mauvaise production et des pertes de bétail (confer Carte 1). Il existe toujours de nombreuses personnes déplacées et des réfugiés revenus en Ethiopie et en Erythrée qui auront besoin d'une assistance d'urgence en 1993, même au regard des bonnes perspectives de récolte dans ces pays. L'imagerie par satellite indique une forte pluviométrie pour les cultures au Soudan cette année. Vu que depuis mai 1992, le Soudan n'a pas fait l'objet d'une étude approfondie de la part de FEWS, nous ne pouvons pas indiquer si les agriculteurs et les cultivateurs-éleveurs ont connu une sécurité suffisante ou s'ils ont un accès suffisant aux intrants pour pouvoir tirer avantage des bonnes pluies. Mais la misère qui aurait frappé le sud du Soudan nous fait malheureusement penser que du moins cette région aura probablement eu beaucoup de mal à obtenir des intrants en 1992.

Mauritanie

Les pluies régulières depuis début juillet dans les *wilayas* au sud et à l'extrême est ont grandement amélioré les conditions de pâturage en Mauritanie ainsi que les perspectives pour la récolte de 1992/93 dans ces régions. Toutefois, dans les *wilayas* de l'ouest et partout dans la Vallée du Fleuve de Sénégal, les agriculteurs devront se tourner vers la production irriguée et de décrue pour compenser les très mauvaises conditions des cultures pluviales. Les distributions ciblées de l'aide alimentaire ont permis de pallier au manque alimentaire chez les groupes d'agriculteurs-éleveurs les plus vulnérables, mais aucune intervention n'a su empêcher les importantes pertes de bétail de ces derniers mois, imputables au manque de biomasse et à la pénurie d'eau.

Mali

Le Mali compte sur un modeste excédent de céréales secondaires en 1992. Les données agro-climatologiques, les données sur les prix et les comptes rendus de terrain indiquent que les conditions actuelles sont en général normales. D'importantes pertes dans les cultures des régions de Kayes, de Ségou, de Mopti et de Tombouctou nécessitent néanmoins une assistance mais celle-ci pourra être pourvue en puisant dans les stocks dont dispose le Gouvernement malien.

Burkina

En 1992/93, la récolte céréalière du Burkina sera supérieure à la moyenne. FEWS/Burkina estime un excédent céréalier de l'ordre de 159.000 tonnes pour 1992/93. C'est la seconde année consécutive que le Burkina connaît un excédent céréalier. Toutefois, de petites zones à problème exigent une assistance ciblée de la part du Gouvernement du Burkina.

Niger

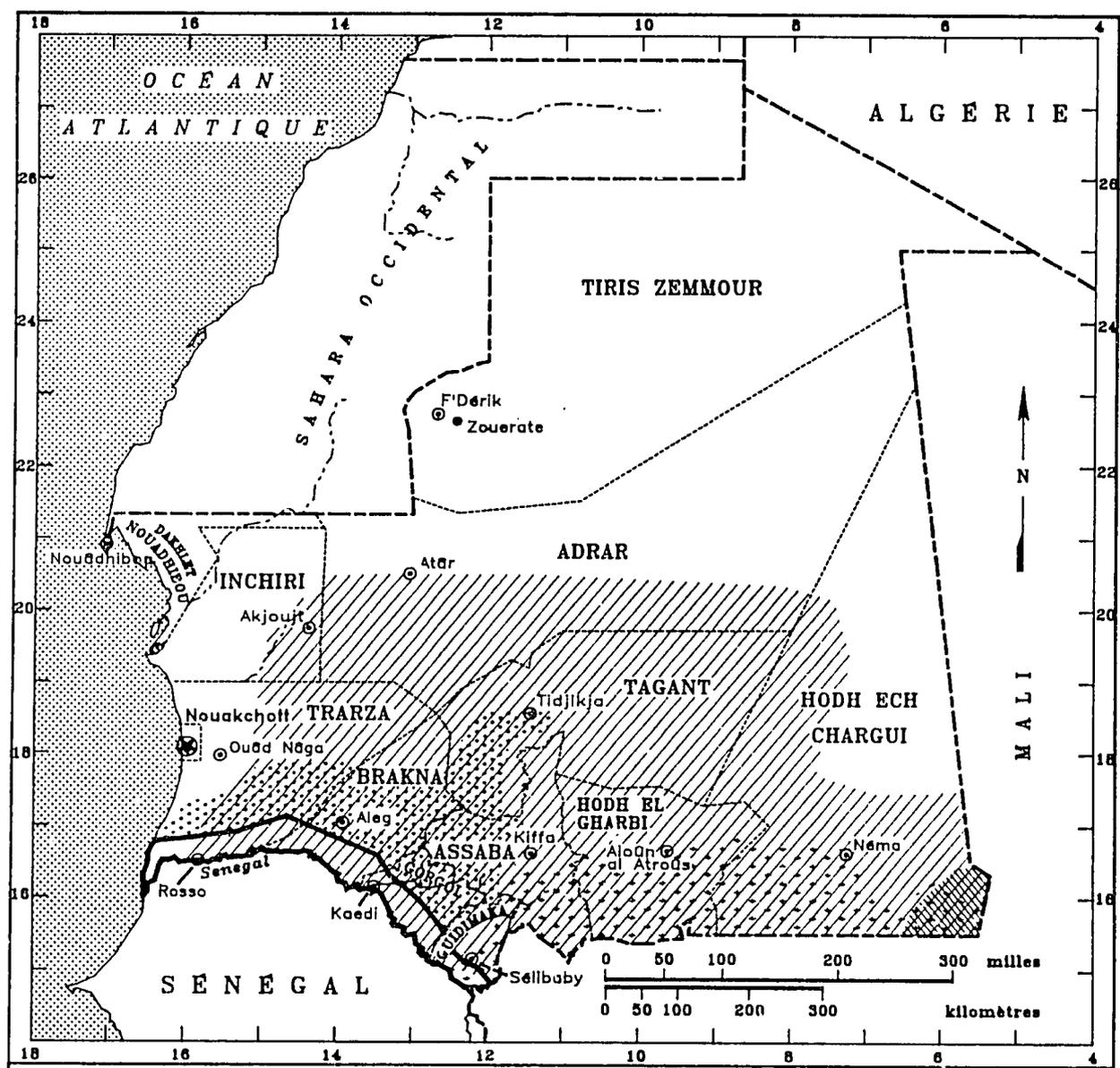
Les projections initiales et les rapports de terrain indiquent que, dans l'ensemble, le Niger connaîtra à nouveau un excédent de la production cette année mais qui n'atteindra pas les niveaux élevés de 1991/92. En dépit d'une offre céréalière nationale probablement suffisante, les déficits localisés, le faible pouvoir d'achat et le climat d'insécurité se répercuteront sur la sécurité alimentaire de nombreuses régions agricoles et d'élevage pendant l'année de consommation 1992/93.

Tchad

Le Tchad s'apprête à une seconde année de bonnes récoltes, puisque les pluies ont continué abondantes et régulières jusqu'en septembre. Le commerce et les stocks existants permettront de combler toute pénurie locale des céréales. Aucune importation d'aide alimentaire d'urgence n'est prévue pour 1993.

Ethiopie & Erythrée

Les pluies de 1992 ont été mitigées en Ethiopie et en Erythrée. Les régions à l'ouest semblent avoir connu de bonnes conditions de végétation sur l'ensemble de la campagne. Dans les régions *belg*, un mois de juin sec a endommagé les cultures précoces mais les pluies tombées par la suite auront probablement profité aux cultures à court cycle. Les régions pastorales au sud-est et au centre sud n'ont pratiquement pas eu des pluies précoces, mais la deuxième saison des pluies semble avoir démarré à temps. Les régions pastorales allant du nord de l'Hararghe jusqu'en Erythrée ont indiqué un remarquable "verdoisement" de la végétation de mi-août jusqu'en septembre, situation qu'on n'avait pas vue depuis 1988.



MAURITANIE

CARTE DE REFERENCE: EVALUATION PREALABLE A LA RECOLTE

- ⊗ Capitale nationale
- ⊙ Capitale de Wilaya
- Villes et villages
- Frontière internationale
- - - Frontière de Wilaya
- · - Drainage intermittent
- ▨ 40% des cultivateurs-éleveurs très vulnérables
- ⊘ Mauvaises conditions de pâturage
- ⊙ Bonnes conditions de pâturage
- ▩ Mallens déplacés
- ⬡ Agriculteurs de la Vallée du fleuve

FEWS, octobre 1992

Carte 2: Carte de référence sur la Mauritanie

MAURITANIE

Mauvaises augures pour les groupes vulnérables

Rapport communiqué par l'USAID/Mauritanie le 21 septembre 1992

RECAPITULATIF

Il est trop tôt pour évaluer de manière exacte la production agricole ou la sécurité alimentaire régionale pour la campagne de 1992/93. Mais même si les précipitations abondantes continuent tout au long de septembre jusqu'en octobre, la production totale ne dépassera probablement pas 100.000 tonnes. Le Ministère de Développement rural (MDR) a indiqué que l'objectif pour la production céréalière de 1992/93 était de 125.000 tonnes nettes. FEWS/Mauritanie estime que la production céréalière au total avoisinera davantage les 92.635 tonnes nettes. Bien que ce chiffre soit supérieure de 18% environ au chiffre de la production finale du MDR de l'année dernière (78.071 tonnes nettes), ce sera la troisième année consécutive où la production nette descendra en-dessous de la barre des 100.000 tonnes. Les groupes d'éleveurs-agriculteurs identifiés comme étant très vulnérable lors de l'analyse sur la vulnérabilité de juin 1992 ont subi de fortes pertes de bétail depuis mai (confer Annexe C pour une description de l'utilisation de FEWS du mot "vulnérabilité"). Les conditions pastorales se sont grandement améliorées dans les wilayas¹ du sud et de l'extrême est mais le verdoisement des pâturages dans les wilayas de l'ouest reste en dessous de la moyenne (confer Carte 2). Par conséquent, les éleveurs se déplacent de plus en plus vers le sud vers les zones agricoles.

FACTEURS INFLUANT SUR LA DISPONIBILITE ALIMENTAIRE

Conditions agricoles

Agriculture pluviale

Si les précipitations abondantes continuent jusqu'en octobre, les agriculteurs dans les wilayas d'Hodh el Chargui, d'hodh el Gharbi et de Guidimaka et au sud de Wilaya d'Assaba devaient connaître une récolte supérieure à la moyenne.² Les conditions des cultures pluviales et des pâturages dans ces régions sont

¹ En ordre de préférence, les unités administratives de la Mauritanie sont les wilayas et les moukhataas, appelées auparavant les régions et les départements.

comparables à celles de 1989/90. En revanche, les pluies ont été maigres et sporadiques jusqu'à la fin d'août dans la Vallée du Fleuve et dans le Wilaya à l'ouest de Trarza. Ces conditions ressemblent de beaucoup à celles de 1991/92 et on peut en déduire que probablement les cultures pluviales seront négligeables dans les wilayas de Gorgol, de Brakna et de Trarza. Aucun chiffre ou estimations officielles ne sera communiqué avant la fin d'octobre. D'après l'analyse préliminaire de FEWS/Mauritanie, la production pluviale serait d'environ 30.380 tonnes nettes (confer Tableau 1).

Agriculture irriguée

Les plantations tardives sur les périmètres irrigués semblent être dues aux difficultés rencontrées par les agriculteurs pour obtenir des prêts agricoles cette année. FEWS/Mauritanie a pris les estimations préliminaires des superficies plantées en 1992/93 fournies par la SONADER, organisme parapublic national du riz (y compris les périmètres privés et de M'Pourie), et appliqué un rendement de 3 tonnes par hectare pour le riz (au lieu de 4 tonnes à cause des plantations tardives) et 2 tonnes par hectare pour les céréales secondaires. Le résultat nous donne des estimations sur la production de l'ordre de 24.790 tonnes nettes pour le riz et de 3.790 tonnes nettes pour le sorgho et le maïs.

Agriculture de décrue (Walo)

Les niveaux du fleuve semblent commencer à monter, mais les terres de décrue traditionnelles n'ont pas été encore été inondées. Il faut ouvrir le barrage de Manantali pour inonder la plus grande superficie possible. Vue la date avancée, FEWS/Mauritanie pense que la production dans les walo ne dépassera pas le total net de 1991/92 du MDR, à savoir 8.590 tonnes. Chiffre qui pourrait probablement être dépassé s'il y a des inondations d'ici la première semaine en octobre.

² La production nationale en Mauritanie comprend l'agriculture pluviale (diéri), irriguée, de décrue (walo) et de bas-fonds. Chaque type contribue généralement un plan de la production céréalière annuelle de la Mauritanie. L'agriculture de décrue est généralement traitée comme faisant partie l'agriculture de bas-fonds dans les comptes rendus sur la production céréalière en Mauritanie, bien que les statistiques sur la production de décrue soit parfois données séparément.

Tableau 1: Mauritanie, estimations agricoles préliminaires pour 1992/93 (tonnes)

Wilaya	Pluviale	Décrue flueve	Bas fonds	Céréales secondaires irriguées	Riz irriguées	Riz privé décrue	Céréales secondaires SONADAR décrue	Riz M'Pourie décrue	Total brut	Total net
Hodh ech Chargui	9.374	0	8.444	0	0	0	0	0	17.818	15.145
Hodh el Gharbi	6.614	0	10.904	0	0	0	0	0	17.518	14.890
Assaba	2.595	0	334	0	0	0	0	0	2.929	2.490
Gorgol	2.903	4.886	0	2.552	4.020	0	0	0	14.361	11.202
Brakna	1.575	823	4.167	1.794	2.169	0	0	0	10.528	8.406
Trarza	0	4.395	0	0	3.360	28.347	1.120	3.180	40.402	25.620
Guidimaka	12.675	0	284	110	240	0	0	0	13.309	11.253
Tagant	0	0	0	0	0	0	4.270		4.270	3.629
Total brut	35.736	10.104	24.133	4.456	9.789	28.347	5.390	3.180	121.135	---
Total net	30.376	8.588	20.513	3.788	5.873	17.008	4.581	1.908	---	92.635

Sources: FEWS/Mauritanie, SONADER, Service de statistiques agricoles (SSA)

Notes: Les estimations sur la production de FEWS/Mauritanie sont calculées suivant les différents types d'agricultures tel que suit:

Pluviale: Suite à des pluies bien espacées et abondantes dans les wilayas à l'est et au sud, la production devrait avoisiner les estimations de FEWS/Mauritanie pour 1989/90. En revanche, les wilayas de la Vallée du fleuve et à l'ouest souffrent de pluies tardives et peu abondantes, aussi la production pluviale devrait être plus proche de celle de 1991/92.

Décrue (walo): Vu que les conditions et les niveaux du Fleuve sont les même que l'année dernière à la même époque, FEWS/Mauritanie a adopté les chiffres officiels de récolte des walos de 1991/92 (tel qu'on peut voir dans le rapport préalable à la récolte de l'année dernière, ces chiffres peuvent beaucoup changer au fur et à mesure qu'avance la campagne).

Bas-fonds: Les pluies tardives ont poussé de nombreux cultivateurs à planter un plus grand nombre d'hectares avec cette méthode cette année (1992/93). Actuellement, les conditions climatiques sont analogues à celles de 1989/90 dans tous les wilayas sauf celui de Brakna où la situation ressemble davantage aux mauvaises conditions climatiques de 1991/92.

Irriguée: Les cultures irriguées sont notamment le riz, le sorgho et le maïs. FEWS/Mauritanie a utilisé les estimations préliminaires de SONADER pour les plantations de 1992/93 comme base des projections. FEWS/Mauritanie a multiplié la superficie du riz par le rendement moyen de l'année dernière de trois tonnes par hectare et de deux tonnes par hectare pour les céréales traditionnelles.

Agriculture de bas-fonds

Vu la mauvaise distribution des pluies dans la Vallée du fleuve et dans les wilayas de l'ouest, de nombreux agriculteurs ont choisi de planter dans les bas-fonds. Si les pluies continuent tout au long du septembre et si les densités de sauterelles n'augmentent pas de façon importante dans les zones cultivées, les cultures des bas-fonds cette année seront probablement comparables au total indiqué dans les wilayas de l'est lors de la campagne de 1989/90. Le Brakna Wilaya est le seul bas-fonds où la pluviométrie a été plus proche de celle de 1991/92. Vu ces conditions, la production des bas-fonds se situera probablement aux environs des 20.510 tonnes nettes.

Agriculture de décrue

Les conditions dans les wilayas où la SONADER pratique l'agriculture de décrue semblent relativement analogues à celles de 1991/92. Vu il est trop tôt pour faire une évaluation,

FEWS/Mauritanie a adopté une estimation préliminaire de la campagne précédente, à savoir 4.580 tonnes nettes.

Conditions pastorales

Le développement de la biomasse dans les wilayas à l'extrême Est et dans le wilaya d'Assaba est quasiment partout plus élevé que l'Indice de végétation normalisé (IVN). Par contre, les pâturages au centre et à l'ouest du pays souffrent d'une sécheresse analogue à celle de 1991 et ont une biomasse nettement au-dessous de la moyenne.

On a signalé de fortes pertes de bovins et de moutons en mai, en juin et juillet de cette année suite au manque de pâturage à l'Ouest, au surpâturage au Sud et au Sud-Est et à la pénurie d'eau dans les trois régions réunies. Le Service national d'élevage indique qu'à présent les troupeaux ont retrouvé la forme à l'Est où les concentrations sont les plus élevées, mais que les conditions dans les wilayas du centre et de l'ouest poussent les troupeaux plus vers le sud qu'à l'accoutumée, d'où

des risques de conflit entre les cultivateurs et les éleveurs. En principe, les conditions de l'élevage devraient rester acceptables et supérieures à la moyenne sur l'ensemble de deux *wilayas* d'Hodh et d'Assaba, pendant du moins les quelques mois à venir, mais il reste toujours d'importantes restrictions sur les mouvements de transhumance traditionnelle à la frontière malienne. Restrictions qui pourraient à nouveau entraîner surpâturage et manque d'eau dès le début de 1993.

Ravageurs

Mi-septembre, les sauterelles du désert n'avaient pas fait de ravage en Mauritanie. Une équipe d'experts maghrébins, soutenue par l'Organisation des Nations-Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) est actuellement en mission en Mauritanie. L'équipe n'a vu aucun signe de phase grégaire (grouillement) jusqu'à présent chez les sauterelles du désert.

On indique des infestations de sauterelles dans toutes les zones pastorales à l'est. C'est le *wilaya* d'Hodh ech Chargui qui est le plus touché. Des mesures de traitement étaient en cours à la mi-septembre dans les *wilayas* d'Hodh el Gharbi, d'Assaba et Guidimaka. Pour le moment, la majorité des sauterelles se

trouvent sur les pâturages. Mais si elles se déplacent vers les champs plus verts lorsque l'herbe des pâturages se desséchera, elle pourrait causer des dégâts assez importants dans les cultures. L'ampleur des dégâts et des pertes de rendements dépendra du degré de maturation des cultures lorsque l'herbe des pâturages commence à flétrir. Si les pluies continuent de tomber jusqu'à un moment avancé de campagne, il devrait être possible de récolter avec un minimum de pertes les cultures pluviales existantes. Par contre, les cultures de bas-fonds sont encore en danger.

Stocks et mouvements alimentaires

Bien que diverses zones agro-pastorales et certaines parties de la vallée du fleuve continuent à connaître des pénuries alimentaires, celles-ci ont été allégées par les distributions d'aide alimentaire faites régulièrement par la Commission de sécurité alimentaire (CSA). Après trois à quatre très mauvaises années agricoles, une forte proportion de la population est à présent marquée par des signes d'un grave manque alimentaire (des évaluations rurales rapides dans divers *moukhataas* sur l'ensemble du pays ont mis à jour des niveaux anormalement élevés de malnutrition chez les enfants et les adultes). Par suite

Tableau 2: Balance préliminaire de la production céréalière 1992/93 pour la Mauritanie par Wilaya (tonne)

Wilaya/Groupe	Population 1993	Céréales besoins	Production nette	Balance	Pourcentage de besoins satisfaits
Hodh ech Chargui	214.326	35.364	15.145	-20.219	43
Hodh el Gharbi	167.398	27.621	14.890	-12.731	54
Assaba	181.399	29.931	2.490	-27.441	8
Gorgoi	195.841	32.314	11.202	-21.112	35
Brakna	214.507	35.395	8.406	-26.988	24
Trarza	267.540	44.144	25.620	-18.524	58
Guidimaka	127.918	21.106	11.253	-9.853	53
Tagant	75.830	12.512	3.629	-8.883	29
Adrar	70.459	11.626	0	-11.626	0
Inchiri	15.845	2.614	0	-2.614	0
Dakhlet Nouadhibou	69.727	11.505	0	-11.505	0
Tiris Zemmour	39.209	6.469	0	-6.469	0
Nouakchott	450.710	74.367	0	-74.367	0
Refugees	30.000	4.950	0	-4.950	0
Total	2.120.708	349.917	92.635	-257.282	26

Sources: Les chiffres sur la population ont été calculés en utilisant le recensement officiel de 1987 et un taux d'accroissement annuel de 2.7 pour cent. Les besoins céréaliers ont été calculés en utilisant les chiffres de consommation officiellement acceptés de 165 kg/personne/année.

Notes: La balance céréalière est le montant des besoins céréaliers satisfaits par la production locale, sans tenir compte des éventuelles importations commerciales et de l'aide alimentaire. Les statistiques de 1992/93 concernant les quantités importées et l'aide alimentaire programmée ne sont pas encore disponibles - les importations commerciales de céréales en 1991/92 s'élevaient à 181.250 tonnes au dernier compte, et l'aide alimentaire en 1991/92 à un total de 45.135 tonnes.

BEST AVAILABLE DOCUMENT

de plus grandes distributions alimentaires ces derniers mois, le CSA a estimé récemment que les niveaux des stocks de départ pour 1992/93 risquent de ne pas dépasser 20.000 tonnes, c'est-à-dire nettement moins que les 76.383 tonnes disponibles au début de 1991/92.

FACTEURS INFLUANT SUR L'ACCES ALIMENTAIRE

Besoins projetés de consommation alimentaire

Bien qu'il soit encore très tôt pour faire une comptabilité alimentaire exacte, certains indicateurs tels les modes de pluviosité, les niveaux du fleuve et les densités de ravageurs ont permis à FEWS/Mauritanie d'arriver à des estimations très préliminaires sur la production agricole possible. Ces estimations nous donnent une production totale de 92.635 tonnes nettes, scénario très médiocre, mais qui n'en est pas moins supérieur de 18 pour cent à celui de 1991/92 (78.071 tonnes nettes). Le tableau 2 sur la balance préliminaire de la production céréalière pour la campagne de 1992/93 indique que la Mauritanie pourrait avoir un déficit de la production de 257.000 tonnes.

Données économiques

D'après des visites récentes sur le terrain et des informations informelles, les prix céréaliers restent élevés à l'intérieur du pays et les prix de la viande sont à nouveau à la hausse après une chute libre entre avril et juillet de cette année. Le manque de pâturage, des concentrations beaucoup trop élevées d'animaux, des modes de transhumance bouleversés et la pénurie d'eau ont eu pour résultat de graves pertes de bétail.

Bien qu'il soit encore très tôt pour spéculer, si les conditions climatiques restent favorables jusqu'au moment de la récolte dans le Sud et l'Extrême Est, les prix des céréales devraient commencer à nettement diminuer dans ces régions. A la mi-septembre, on ne trouvait sur les marchés intérieurs que des céréales importées et un peu de riz cultivé localement. Tel a été le cas depuis 1991. A Nouakchott, les prix céréaliers restent élevés et les prix de la viande et des produits importés continuent leur mouvement à la hausse. Ce phénomène est très probablement une réponse à la libéralisation des prix et au rumeur de dévaluation de l'*ouguiya* (monnaie locale).

MISE A JOUR SUR LA VULNERABILITE

Il est important de noter que, après trois à quatre années de production catastrophique, il semble qu'une proportion importante de la population mauritanienne soit tombée en-dessous d'un certain seuil et pour la première fois commence à accuser visiblement les signes de cette pénurie alimentaire répandue. De mai à juillet cette année, les pertes de bétail étaient nettement

plus élevées qu'à l'accoutumée suite à la myriade de conditions citées ces six derniers mois. De plus, la pénurie alimentaire est telle au sein d'une partie des cultivateurs-éleveurs que divers officiels locaux parlent de la crise en terme de famine.

Tel que noté par l'Evaluation de la vulnérabilité de FEWS en juin 1992, le nombre total de personnes exposées à la vulnérabilité en 1992 est plus élevé qu'en 1991. FEWS/Mauritanie pense que jusqu'à 40 pour cent des populations agro-pastorales et pastorales sont toujours très vulnérables. En outre, environ un tiers de la population de la Vallée du fleuve est devenu très vulnérable suite à la situation agricole actuelle. Les réfugiés maliens restent très vulnérables au vu de leur situation, mais leurs besoins immédiats semblent couverts, du moins jusqu'à la fin de 1992.

Les cultivateurs de la Vallée du fleuve de Sénégal ont reçu des distributions sporadiques d'aide alimentaire ces derniers mois pour qu'ils puissent tenir jusqu'à la prochaine récolte. Malheureusement, à moins que la production de décrue et la production irriguée ne compensent la médiocre culture pluviale, la population se trouve pour une quatrième année de suite face à une déprimante perspective de récolte. FEWS/Mauritanie pense qu'un tiers de la population ne possède pas de "mécanismes pour faire face à la situation" et pour tenir pendant encore une année sans assistance à moins qu'ils n'abandonnent certaines de leurs stratégies de leur production préférée.

Jusqu'à 40 pour cent des populations agro-pastorales et pastorales restent extrêmement vulnérables. Ni les conditions pastorales ni les conditions agricoles ne sont favorables dans les *wilayas* au nord de Brakna, au centre de Gorgol, au sud de Trarza ou dans le Tagant. Bien qu'une grande majorité des populations agro-pastorales ait reçu des distributions alimentaires d'avril à août, les conditions dans ces régions risquent de devenir plus graves encore qu'en 1991/92. En revanche, les cultivateurs-éleveurs habitant dans les *wilayas* d'Hodh et d'As-saba profitent de bons pâturages et d'une eau suffisante et peuvent récupérer des effets dévastateurs de la saison sèche de 1991/92.

La situation en ce qui concerne les réfugiés stables était stable mi-septembre. Selon le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR), tous les besoins immédiats sont couverts, du point de vue aliments, abri et produits pharmaceutiques pour environ 30.000 réfugiés, du moins jusqu'à la fin de 1992.

CONCLUSION

Vu que septembre se situe encore très tôt dans la période de végétation, surtout pour trois des quatre principales techniques agricoles pratiquées en Mauritanie, il est très difficile d'estimer la production et la sécurité alimentaires par région. Toutefois, FEWS/Mauritanie prévoit que la production totale nette ne

dépassera guère les 92.000 tonnes, puisque la culture pluviale de la Vallée est minime dans le meilleur des cas, que les conditions sont précaires pour la production de décrue et que la production des bas-fonds pourrait être détruite par les ravageurs. Si tel est le cas, 1992/93 serait la troisième campagne consécutive avec une production tombant en-dessous de 100.000 tonnes.

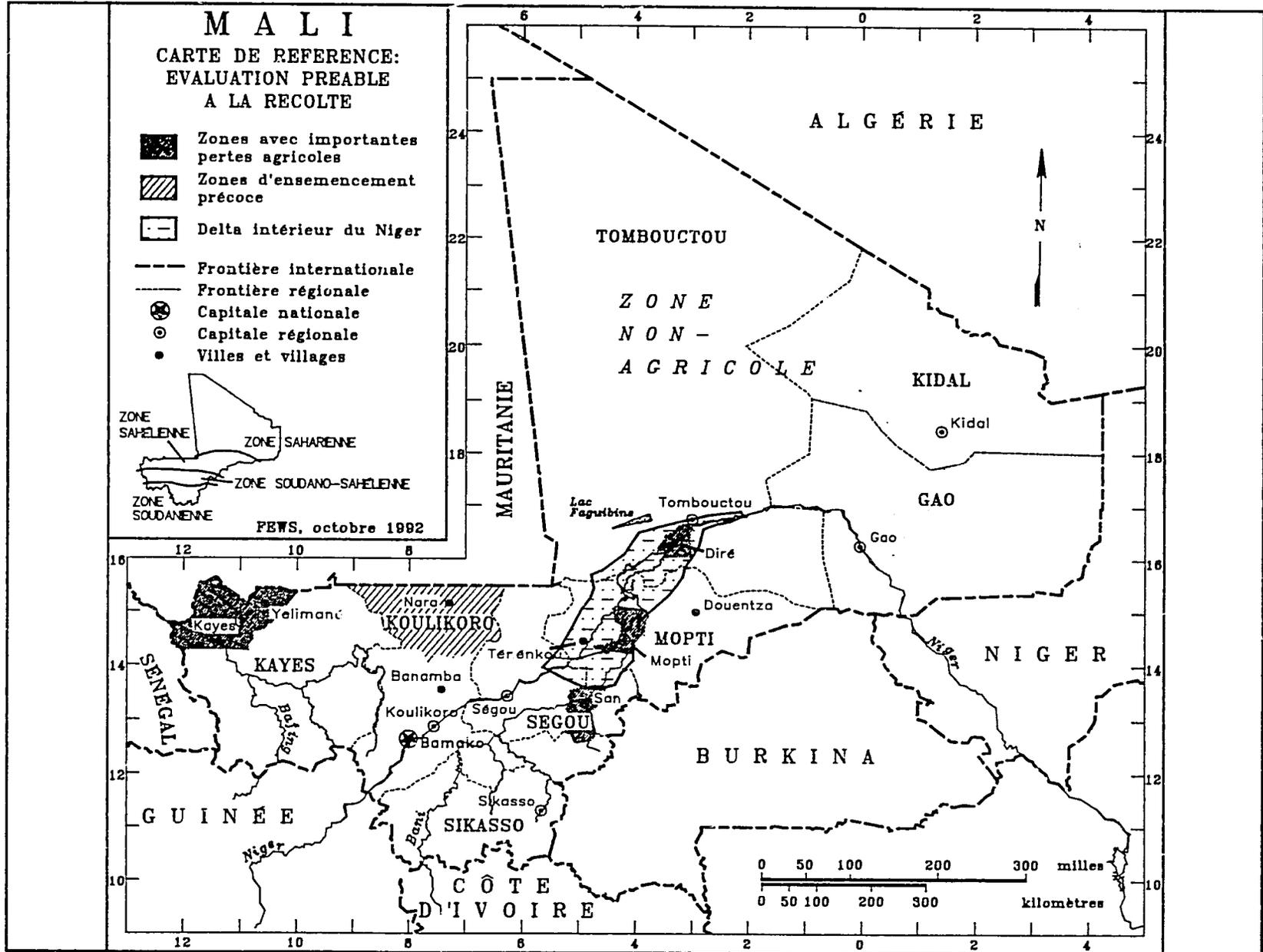
Le CSA a communiqué récemment un rapport préliminaire décrivant les graves manques alimentaires visibles sur l'ensemble du pays. Le CSA prévoit également que le secteur commercial arrivera tout juste à importer 40 pour cent du blé qu'il avait importé en 1991/92, suite aux taxes élevées imposées sur les importations commerciales depuis juin 1992, diminuant l'incitation aux bénéficiaires qui pousse le secteur.¹ En fonction de cette situation, du faible niveau des stocks de 1991/92 et des hypothèses de production marginale de 1991/93, le CSA pense que le déficit céréalier devant être comblé par les importations de l'aide alimentaire se situera entre 126.000 et 153.000 tonnes. FEWS/Mauritanie a calculé un déficit céréalier avant importation et aide alimentaire de 128.250 tonnes en 1992/93 sur la base des estimations de la production de FEWS/Mauritanie et

des prévisions du CSA sur les importations du secteur commercial.

Il n'y a pas de différences disproportionnées entre les chiffres préliminaires du déficit global du CSA et de FEWS/Mauritanie. Par contre, semble discordante la demande du CSA pour 80.000 tonnes destinées à la distribution gratuite visant à aider les bénéficiaires pendant les 12 mois de l'année. Cette demande d'assistance à long terme concerne un problème d'aide alimentaire structurel bien plus grave que la plupart des bailleurs de fonds ne veulent ou ne peuvent résoudre avec une aide alimentaire gratuite. En 1990/91, les contributions des bailleurs de fonds s'élevaient à un total de 84.566 tonnes (environ 34.000 tonnes ont été utilisées pour une distribution gratuite). En 1991/92, les contributions des bailleurs de fonds s'élevaient à un total de 45.135 tonnes (environ 30.000 tonnes ont été utilisées pour des distributions gratuites). Cette année, 1992/93, il est fort probable que le déficit céréalier soit nettement plus élevé que ces dix dernières années, mais le Comité de sécurité alimentaire (qui comprend aussi bien les représentants des bailleurs de fonds que les représentants officiels du CSA) se mettra à la quête d'autres méthodes pour combler la pénurie vivrière.

¹ En 1991, le secteur commercial a importé une quantité impressionnante de céréales (181.250 tonnes au total dont 66.250 tonnes de blé) égale à plus de 50 pour cent des besoins de consommation céréalière de cette céréale pour le pays. Les importations commerciales couvrent généralement un tiers des besoins céréaliens annuels.

Carte 3: Carte de référence du Mali



Récolte probablement suffisante sauf dans le proche Delta et au Nord-ouest

Rapport communiqué par l'USAID/Mali, le 22 septembre 1992

RECAPITULATIF

La campagne agricole de 1992 s'est avérée satisfaisante sur la majeure partie du Mali. Les précipitations ont été suffisantes et ponctuelles dans la plupart des régions du pays. A la mi-septembre, il n'y avait pas eu d'invasion importante de ravageurs. Cependant, certaines zones dans les cercles¹ au nord de Kayes, de Yelimané, de San, de Diré et au centre de Mopti ont connu d'importantes pertes agricoles (confer carte 3). Ces régions ont eu un démarrage saisonnier relativement tardif et des vagues de sécheresse au milieu de la campagne. Suite au démarrage tardif des pluies, les producteurs ont abandonné le maïs au profit du mil. Bien que la superficie plantée totale soit, selon les indications, plus élevée qu'en 1991, ce changement, à savoir l'adoption d'une culture à plus faible rendement entraînera une récolte plus petite en 1992. La production générale des céréales secondaires devrait être de deux millions de tonnes environ, d'où un excédent² brut (avant mouture et stockage) de 300.000 tonnes comparées à 530.000 tonnes en 1991. Environ 550.000 habitants dans les zones rurales subiront les répercussions des pertes agricoles. Une petite partie d'entre eux auront besoin d'une assistance d'urgence mais leurs besoins peuvent être satisfaits à partir des stocks de sécurité du Gouvernement de la République malienne. Ce sont surtout les groupes au nord qui auront besoin d'aide. Ces groupes sont touchés par les troubles civils et seulement indirectement par le manque de production.

FACTEURS INFLUANT SUR LA DISPONIBILITE ALIMENTAIRE

Conditions alimentaires

Si les conditions actuelles se maintiennent jusqu'à la fin d'octobre, le Mali devrait connaître une récolte excédentaire.

¹ En ordre de préférence, les unités administratives de Mali sont les régions, les cercles et les arrondissements.

² La balance de la production céréalière est la quantité des besoins céréaliers satisfaits par la production locale avant de tenir compte des stocks disponibles, des importations commerciales et de l'aide alimentaire. Les statistiques sur la production "brute" ne tiennent pas compte de la mouture, des pertes de semence et aliments pour bétail.

Les premières pluies ont démarré à temps et ont été bien distribuées sur l'ensemble du pays. Il n'y a pas eu de sécheresse répandue à la mi-campagne. Les précipitations ont continué sur une grande partie du pays jusqu'à la fin de septembre.

Comme toujours dans un pays sahélien, il y a de grandes variations dans la qualité de la campagne agricole. Dans les cercles au nord de Kayes, au centre de Mopti, de San et de Diré, les pluies ont été tardives et, par la suite, d'un faible niveau. Les dates d'ensemencement estimées d'après les images de l'IVN¹ indiquent des démarrages tardifs dans les cercles au nord de Kayes, de Yelimané, à l'ouest de Ténénkou, de Mopti et de San. La même méthodologie indique des démarrages précoces pour le cercle de Nara. Cette évaluation est corroborée par les données météorologiques des stations voisines et par les rapports de terrain du Gouvernement malien.

Les crues annuelles du Fleuve de Niger ont été lentes à démarrer suite à la faible pluviométrie dans les régions du bassin supérieur. Par contre, les niveaux du fleuve ont été satisfaisants pour le riz de décrue et le riz irrigué dans le bassin versant du Niger.

Les infestations par les ravageurs n'ont pas été très graves. Les pluies inhabituelles de janvier ont empêché les reproductions des sauterelles qui sont restées en nombre peu importants sur l'ensemble du Mali. De jeunes sauterelles dans le Douentza ont attaqué les pousses des cultures et il a fallu resemer. Par contre, on a signalé des infestations importantes de la Mouche d'Espagne dans les cercles au sud de Nara et de Banamba, quoique aucune estimation sur les dégâts n'ait été faite.

Les rapports à la fin d'août, des Offices du développement régional (ODR) et la Direction de l'agriculture régionale (DRA) estimaient que la superficie plantée en 1992 était supérieure de 97.301 hectares à celle plantée à la même époque en 1991, soit une augmentation de 6 pour cent (voir Tableau 3). Le nombre d'hectares plantés avec du maïs en 1992 s'élevaient à 72.271 hectares, comparé aux 156.081 hectares plantés en 1991. On a noté une augmentation correspondante dans la superficie plantée en mil et en sorgho. Cette situation est due au démarrage tardif de la saison des pluies comparée à 1991. Une diminution

Tableau 3: Estimation de la production céréalière de 1992 au Mali

Emplacement (ODR/DRA)	Superficie plantée 1991	Superficie plantée 1992	Estimation élevée production	Estimation faible production
Kayes DRA	52.017	37.185	35.693	30.526
ODIMO-ODIPAC	125.624	124.434	22.152	122.152
ODI Kaarta	88.720	134.145	108.677	106.730
Koulikoro DRA	58.340	60.965	59.815	59.815
OHV Niger	135.675	139.620	136.093	136.093
Ségou DRA	276.236	292.316	193.009	193.009
CMDT	424.637	482.556	536.423	536.423
Office Riz Ségou	14.109	14.109	11.318	11.318
Office Niger	40.345	34.101	74.214	74.214
Mopti DRA	380.290	374.976	280.455	280.292
Office Riz Mopti	20.622	19.509	3.415	2.561
DRA Gao	—	—	8.224	8.224
DRA Tombouctou	—	—	40.942	30.707
Total signalé	1.616.615	1.713.916	1.610.431	1.592.064
Total ajusté	—	—	2.013.039	1.990.080

Sources et notes: Les chiffres se fondent sur des rapports des ODR et de la DRA en date du 31 août. Par le passé, ces rapports des ODR/DRA représentaient 75 pour cent de la production effective. Les rendements utilisés pour les estimations se fondent sur des moyennes de 1985-91. Les mêmes rendements ont été ajustés en vue de démarrages saisonniers tardifs afin d'obtenir les faibles estimations. Les estimations pour Tombouctou et Gao se fondent sur des moyennes historiques de la production totale.

correspondante dans la production céréalière générale pourrait survenir à cause de la différence dans les rendements de mil et de maïs.

FEWS/Mali a estimé la production céréalière en fonction des données sur les rendements historiques des ODR et de la DRA en ajustant de 25 pour cent les superficies. Cet accroissement correspond aux différences historiques par rapport à ces sources des données et aux estimations finales sur la production. On est arrivé en utilisant un rendement moyen pour chaque culture, à une estimation de 2.013.039 tonnes des céréales secondaires (estimation élevée). Ensuite, on a diminué de 25 pour cent la production de mil, de sorgho et de maïs dans les régions où la campagne a commencé avec au moins un mois de retard par rapport à la normale. Ainsi, on a diminué l'estimation d'environ 23.000 tonnes (estimation faible). Les deux millions de tonnes estimés représentent un niveau légèrement supérieur à la moyenne des années après 1985, mais inférieur de 300.000 tonnes à la production de 1991.

Les estimations partaient du principe que la saison des pluies se terminera normalement. La production pourrait être plus faible si les pluies s'arrêtent en septembre ou si les ravageurs causent des pertes importantes aux cultures. Le Gouvernement malien communiquera les premières estimations régionales en fonction

des données d'enquête à la fin de novembre. Les estimations finales pourraient être disponibles mi 1993.

Conditions pastorales

Les conditions pastorales actuelles sont généralement bonnes sur l'ensemble du pays. Les pâturages près de Delta intérieur du Niger sont en train de récupérer du sur-pâturage causé par de fortes concentrations de troupeaux. Cette forte concentration qui a duré plus longtemps que d'habitude est le résultat de l'insécurité que connaît le pays au nord. L'insécurité qui entoure les pâturages de saison des pluies dans les zones plus arides des régions de Tombouctou, de Gao et de Kidal continuera à menacer ces régions vulnérables car les transhumances semblent être empêchées et les troupeaux continueront à être concentrés dans les pâturages.

Le Gouvernement malien signale des concentrations de troupeaux à l'Ouest, le long de la frontière au sud avec la Mauritanie. L'insécurité conjuguée à la sécheresse qui s'évit dans ces pâturages de saison des pluies a bouleversé les routes de transhumance normales. Ces pâturages risquent de vite se dégrader si les animaux ne peuvent plus avoir accès aux pâturages saisonniers traditionnels et si on trouve pas d'autres moyens de les nourrir.

BEST AVAILABLE DOCUMENT

Stocks et mouvements alimentaires

Le Système d'alerte précoce du Mali (SAP/Mali) indique, dans sa zone de surveillance, la plupart des réserves alimentaires des ménages ont été épuisées suite à la consommation normale pendant l'époque de soudure. Les réserves des ménages au sud pourraient être plus importantes. Vu la bonne récolte, la plupart des familles vont probablement reconstituer leurs réserves dans l'année à venir. Mais les zones connaissant une récolte médiocre auront du mal à le faire et devront probablement avoir recours à d'autres activités économiques pour combler les déficits de la production.

Les stocks du gouvernement et les stocks nationaux de sécurité (SNS) restent à des niveaux de quasi-record. Les achats des stocks du SNS de la part du Gouvernement pouvaient s'élever à un peu plus de 5.000 tonnes dans l'année à venir. L'USAID/Mali est en train d'importer 4.000 tonnes de sorgho pour répondre aux besoins alimentaires d'urgence de ces populations au nord rendues indigentes par les troubles politiques.

FACTEURS INFLUANT SUR L'ACCES ALIMENTAIRE

Besoins projetés de consommation alimentaire

Le pays devrait avoir un excédent céréalier brut de 300.000 tonnes comparé à un excédent de 530.000 tonne en 1991 (en fonction des estimations de FEWS sur la production). Ces estimations se fondent sur un taux de consommation de 185 kilogrammes de céréales non-moulues par personne et par année pour une population de 8,83 millions. Ce sont les parties méridionales et centrales du pays qui ont enregistré les plus grands excédents, comme à l'accoutumée. Les cercles de Kayes, de Mopti et Diré connaîtront un déficit céréalier plus grand qu'en temps normal.

Données économiques

Les prix céréaliers sont restés très stables depuis le début 1992. Les prix ont beaucoup baissé par rapport à la mi-91 pour atteindre un niveau analogue à celui suivant l'excellente récolte de 1988/89. Généralement, le marché céréalier est sensible aux perspectives de récolte en août, tel qu'en témoignent les prix du mil à la consommation (confer Figure 1). A la mi-septembre, les prix du mil étaient stables ou avaient baissé dans les régions qui signalent des conditions agricoles favorables. Les prix du mil ont augmenté rapidement par rapport aux niveaux d'avant juin dans les régions qui ont connu de mauvaises conditions (surtout Kayes, Yelimané et San).

Les termes d'échange mouton-à-mil ont été bons sur l'ensemble du pays, indiquant une amélioration du pouvoir d'achat des éleveurs par rapport au niveau mi 1991. Le SAP indique que les valeurs actuelles des chèvres en échange de sacs de mil

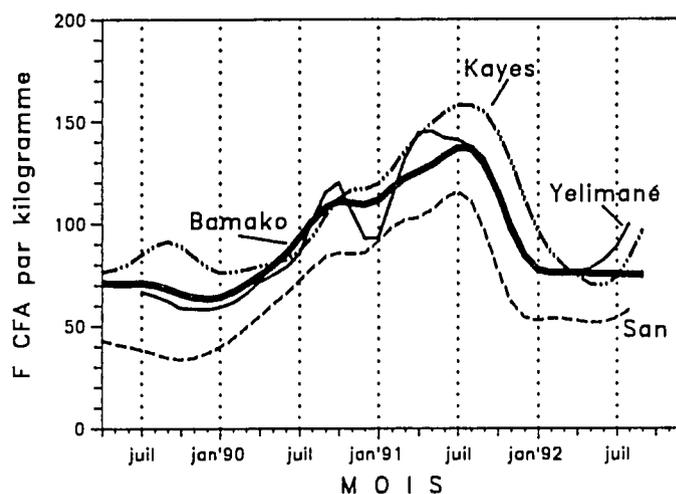
s'élèvent à environ une bête par sac, c'est qui est proche de la moyenne enregistrée depuis 1986. Les termes d'échange ne sont pas très bons dans les régions du nord connaissant une insécurité et dans les régions où les conditions agricoles sont mauvaises.

MISE A JOUR SUR LA VULNERABILITE

Les zones de vulnérabilité élevée à extrême identifiées lors de l'évaluation sur la Vulnérabilité de FEWS en 1992 au Mali n'étaient pas tant le résultat du déficit de la production que des troubles civils (voir Annexe C pour une description de l'utilisation du mot "vulnérabilité" par FEWS). Les conditions agricoles actuelles permettront de maintenir des niveaux de stocks nationaux suffisants mais les régions au nord connaîtront probablement des pénuries prononcées tant que les marchés et les routes du commerce ne reprendront pas leur activité normale. Si les efforts de paix sont couronnés de succès, un grand nombre de personnes indigentes dans le nord retourneront chez elles. Ces personnes auront besoin d'assistance pour pouvoir se réinstaller.

Si la récolte était très médiocre dans les régions où on a noté de mauvaises conditions de végétation, les stocks alimentaires locaux pourraient descendre à un niveau tel qu'il faudrait une assistance d'urgence au début de la période de soudure en avril et ou en mai 1993. Le nombre total des personnes qui seraient ainsi touchées ne devraient pas dépasser 550.000. Une petite proportion de ce groupe risque d'avoir besoin d'une assistance alimentaire d'urgence. Pour le moment, il semble que les réserves actuelles du SNS suffissent pour répondre à leurs besoins.

Figure 1: Mali, prix nominaux du mil, 1989-92



Sources: OPAM/SIM; SAP/Mali; FEWS/Mali

Note: Les prix ont été nivelés en utilisant une moyenne mobile de trois mois.

CONCLUSIONS

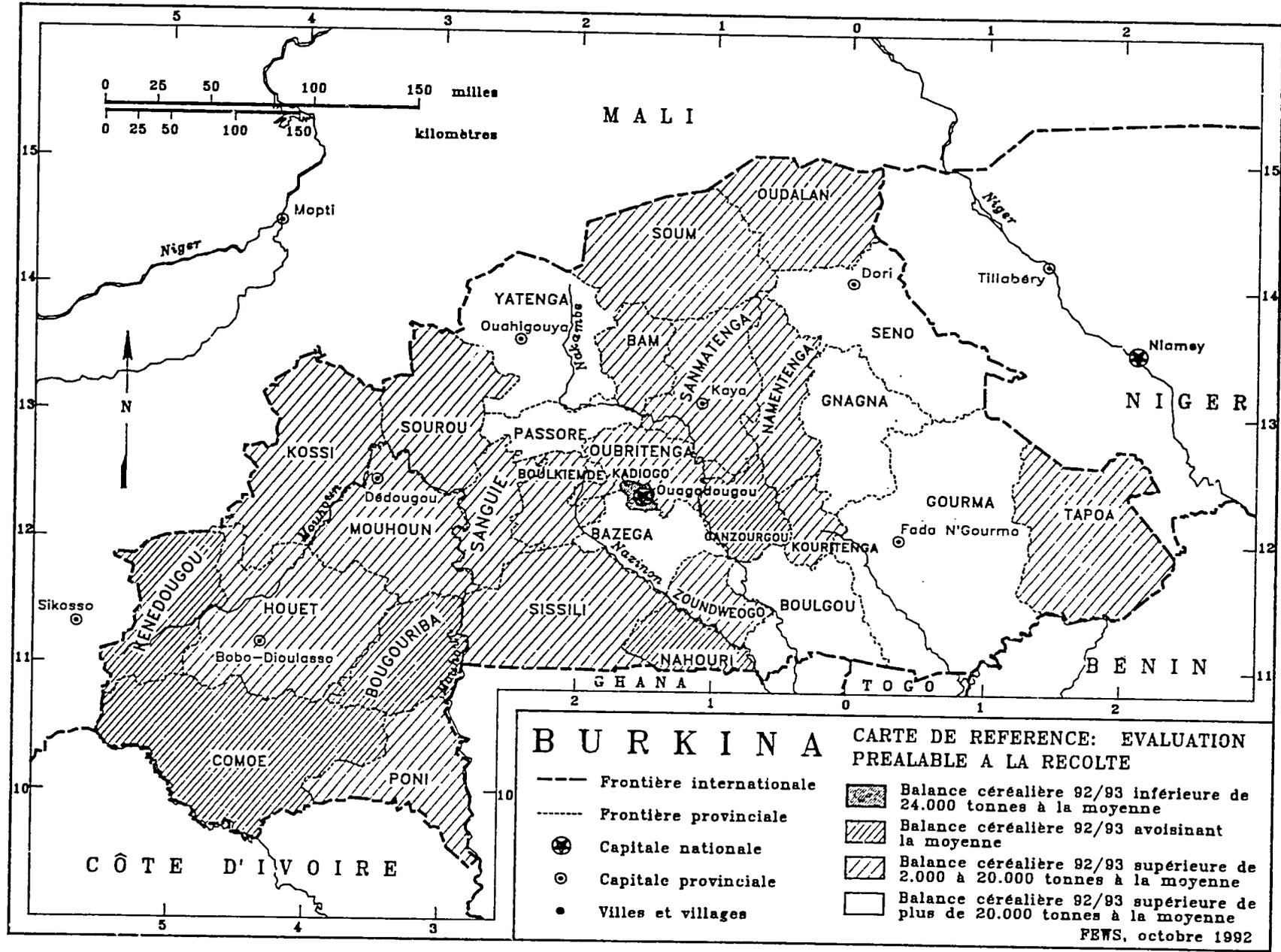
On estime que la production accusera un excédent brut de 300.000 tonnes. Les cercles au centre de Mopti et au nord de Kayes pourraient par contre connaître des récoltes au-dessous de la normale. L'imagerie par satellite, les données sur la pluviosité, les rapports de terrain et les données sur les prix indiquent que la production dans ces régions sera inférieure à la normale. La récolte actuelle dépend énormément de la continuation des pluies jusqu'en octobre et de l'absence de graves infestations par les insectes.

Environ 550.000 personnes rurales vivent dans des zones touchées par la diminution des rendements agricoles. Une petite

proportion d'entre eux aura besoin d'une assistance alimentaire d'urgence pendant la première moitié de 1993. Les stocks actuels, commerciaux et de sécurité, suffisent pour combler les déficits de la production dans les régions connaissant des récoltes moins bonnes que prévu.

Les habitants dans le nord restent très vulnérables et auront besoin d'une assistance exceptionnelle quelle que soit la récolte. Le Gouvernement malien et les bailleurs de fonds ont déjà fait des plans à cet effet. L'USAID/Mali a financé des stocks de 700 tonnes dans la région de Tombouctou et on prévoit de distribuer 4.000 en plus dans les régions de Tombouctou, de Gao et de Kidal.

Carte 4: Carte de référence du Burkina



BURKINA

Bonne période de végétation pallie au manque alimentaire

Rapport communiqué par l'USAID/Burkina le 21 septembre 1992

RECAPITULATIF

La période de végétation en 1992/93 a commencé tard comparée à celle de 1991/92. Suite au démarrage tardif des pluies, les cultivateurs du plateau central ont terminé d'ensemencer à la fin de juillet (surtout autour d'Ouagadougou). Heureusement que des précipitations suffisantes de fin juillet jusqu'à fin août ont favorisé la végétation dans les provinces où les semis étaient tardifs. Plusieurs provinces ont souffert de pluies insuffisantes pendant deux décades consécutives fin juillet et août, entraînant de graves conséquences pour le maïs (Comoé, Mouhoun, Sissili, Houét, Poni et Bougouriba). En général, cependant les céréales sont en très bonne condition et les perspectives de récolte sont excellentes (confer Carte 4). FEWS/Burkina estime qu'il y aura un excédent céréalier national d'environ 159.000 tonnes en 1991/93 - c'est-à-dire 314.000 tonnes de plus que la balance moyenne du Burkina (155.000 tonnes de déficit). Les provinces de Soum, de Yatenga et de Sourou au nord-ouest auront une production au-dessus de la moyenne, ce qui aidera les groupes qui avaient été identifiés comme extrêmement vulnérables lors de l'Evaluation sur la vulnérabilité 1992 de FEWS (confer Annexe C pour une description d'utilisation du mot "vulnérabilité" par FEWS). Ces personnes pourront commencer à reconstituer les ressources économiques des ménages perdues après deux à trois années consécutives de production à salaire à la moyenne. Mais même avec la bonne récolte de cette année, ils resteront modérément vulnérables.

FACTEURS INFLUANT SUR LA DISPONIBILITE ALIMENTAIRE

Production céréalière

La période de végétation de 1992/93 a commencé plus tard que l'année dernière, retardant les plantations de céréales surtout dans les provinces du centre et du nord. Dans ces provinces, les plantations ont été achevées fin juillet, une fois que les pluies étaient suffisantes. Les estimations de la pluviométrie basées sur METEOSAT indiquent des pluies insuffisantes en juin qui ont empêché de planter à temps dans le Kadiogo et l'Oubritenga

(confer à la page de couverture pour une explication METEOSAT). Mais malgré l'insuffisance des précipitations dans le pays, les pluies ont généralement été bien distribuées dans le temps et l'espace.

Les images de l'IVN ont indiqué un manque d'humidité (confer page de couverture pour une explication de IVN). En prenant la situation lors des dix derniers jours d'août, les régions les plus touchées étaient les provinces de Poni, de Sissili, de Comoé et de Bougouriba et certaines zones à l'est de l'Ouagadougou - où le manque d'humidité diminuera le potentiel de production céréalière. Pendant cette période, l'IVN n'était inférieure à la moyenne de 1982-90 que dans le Sud (Comoé, Poni, Sissili et bougouriba).¹ Les infestations par les sauterelles n'ont pas eu de graves répercussions économiques. On estime que la production céréalière nette pour 1992/93 s'élèvera à environ deux millions tonnes (confer tableau 4). Ce chiffre se traduit par un excédent de la production céréalière nationale de 159.000 tonnes, c'est-à-dire 314.000 tonnes de plus que le déficit de la production moyenne de 155.000 de 1985-90.²

Conditions pastorales

Les pâturages ont pris du retard dans les provinces du centre et de l'extrême nord suite au manque de pluies. Mais par la suite, ils se sont bien développés grâce à des précipitations suffisantes fin juillet jusqu'à fin août. A la fin de septembre, les pâturages sont en excellente condition pour l'élevage. Cela diminuera nettement la vulnérabilité des cultivateurs-éleveurs dans les régions économiquement éprouvées de Gnagna, Tapoa et Gourma. Le manque d'eau ne sera plus un problème suite aux pluies abondantes d'août qui ont entraîné de fortes crues dans plusieurs provinces (Bam, Oubritenga et Boulgou).

¹ Il existe une forte corrélation entre l'IVN maximum pour la campagne et la production céréalière au Burkina où l'IVN maximum survient généralement les dix derniers jours d'août. Les estimations sur le potentiel de production céréalière par région suit généralement la différence de l'IVN par rapport à la moyenne.

² La "balance céréalière" est égale à la production céréalière nationale moins les besoins nationaux de consommation céréalière. Au Burkina, la consommation est fixée à 190 kilogrammes par personne et par année.

Tableau 4: Estimation FEWS de la balance céréalière provinciale de 1992/93 au Burkina (000 tonnes)

Province	Juin 1993 population FEWS	Besoins céréalières 1992/93	Production estimée 1992/93 FEWS			Balance céréalière moyenne (1985-90)	Différence par rapport à la balance moyenne 1992/93
			brute	nette	balance		
Bam	177.867	34	39	34	0	-8	8
Bazèga	371.796	71	100	87	17	-5	22
Bougouriba	252.281	48	68	59	11	9	2
Boulgou	478.420	91	126	109	19	-7	26
Boulkiémdé	405.657	77	93	81	4	-11	15
Comoé	315.619	60	86	75	15	16	-1
Ganzourgou	229.559	44	57	49	6	3	2
Gnagna	291.309	55	96	84	28	2	26
Gourma	372.397	71	116	101	30	10	21
Houét	784.609	149	190	165	16	7	9
Kadiogo	765.744	145	28	25	-121	-97	-24
KénéDougou	171.391	33	53	46	13	14	-0
Kossi	410.698	78	138	120	42	31	12
Kouritenga	234.580	45	34	30	-15	-19	4
Mouhoun	358.888	68	105	91	23	10	12
Nahouri	126.518	24	15	13	-11	-9	-2
Namentenga	220.909	42	52	45	3	-6	9
Oubritenga	335.809	64	77	67	4	-4	7
Oudalan	122.028	23	18	16	-7	-10	3
Passoré	237.671	45	79	69	24	-3	27
Poni	269.477	51	67	59	7	3	5
Sanguié	238.560	45	60	52	7	-0	7
Sanmatenga	417.878	79	105	92	12	-7	19
Séno	280.609	53	74	64	11	-11	21
Sissili	319.673	61	89	78	17	3	14
Soum	233.269	44	41	36	-9	-15	7
Sourou	329.902	63	85	74	11	-6	17
Tapoa	199.802	38	62	54	16	2	14
Yatenga	569.501	108	107	93	-15	-42	27
Zoundwéogo	181.698	35	41	36	1	-3	4
Total	9.704.121	1.844	2.304	2.003	159	-155	314

Sources: Les projections sur la population provinciale pour juin 1992 sont des extrapolations exponentielles des chiffres du recensement de 1985 (Institut national de statistique et démographie - INSD) à des taux d'accroissement spécifiques aux provinces. La consommation est fixée à 190 kilogramme par personne et par année. La production nette est égale à 85 pour cent de la production brute. Les chiffres sur la production céréalière de 1984-90 proviennent du Ministère de l'Agriculture. Notes: La qualité de la période de végétation a été estimée en fonction de deux décades consécutives de sécheresse. La sécheresse a été définie comme deux décades consécutives d'un IVN qui diminue. Une sécheresse plus tard pendant la campagne a été jugée pire que celle au début de la campagne. Pour chaque département (il y en a 300 au Burkina), on a converti la période de sécheresse en une valeur indice. Cet indice a été utilisé pour ajuster l'écart type par rapport à la production moyenne par habitant de 1985-90 pour chaque département afin de trouver l'estimation de la production par habitant de 1992/93. En utilisant l'écart type de cette manière, on arrive à une estimation de la production céréalière qui tient compte de la variabilité de la production céréalière annuelle.

Stocks et mouvements alimentaires

Une première évaluation des stocks existants, de l'aide alimentaire et des importations prévues en 1992/93 est récapitulée sur le tableau 5. Les stocks dans les exploitations agricoles sont des estimations qui tiennent compte de la très bonne période de végétation de 1991.

FACTEURS INFLUANT SUR L'ACCES ALIMENTAIRE

Besoins projetés de consommation alimentaire

FEWS évalue l'accès alimentaire au Burkina en utilisant la balance céréalière estimée en 1992/93 comparée à la balance moyenne. Le tableau 4 présente les estimations de FEWS pour la balance céréalière de 1992/93. Les régions avec une balance supérieure à la moyenne se situent surtout dans les provinces de Yatenga, de Soum, de Séno et d'Oudalan. Les balances de production pour la province de Ganzourgou et à l'est d'Ouagadougou sont légèrement en-dessous la moyenne. Cette

conclusion sur la qualité de la période de végétation est analogue aux évaluations faites par le Ministère de l'Agriculture.

Prévisions sur les besoins au titre de l'aide alimentaire

Si les estimations de la production céréalière du Tableau 4 sont exactes, le Burkina Faso n'aura pas besoin d'aide alimentaire d'urgence en 1992/93. Vu les estimations actuelles des importations commerciales et de l'aide alimentaire en 1992/93, la balance céréalière totale du Burkina devrait être de 318.00 tonnes (confer tableau 5). Le Gouvernement du Burkina devrait pouvoir prendre en charge les "poches" de mauvaises productions pouvant exister suite à la sécheresse ou aux inondations. Les inondations récentes dans les provinces d'Oubritenga et de Bam ont touché environ 4.300 hectares de mil, de sorgho et de riz pluvial. Ces provinces auront peut-être besoin d'une aide alimentaire ciblée du Gouvernement.

L'aide alimentaire et d'autres formes de soutien aux revenus devront peut-être viser les régions où la production céréalière a été inférieure à la moyenne pendant plusieurs années de suite. L'aide éviterait que les groupes vulnérables doivent vendre les

Tableau 5: Estimation FEWS de la balance céréalière nationale de 1992/93 au Burkina (tonne)

Population 1993		9.700.000
Taux de consommation annuel par habitant (kg)		190
Besoins de consommation céréalière 1992/93		
Consommation céréalière prévue en 1992/93		1.843.000
Reconstitution des stocks (non disponible pour la consommation)		20.000
OFNACER	10.000	
Dans les exploitations agricoles	10.000	
Total besoins céréalières 1992/93		1.863.000
OFFRE CEREALIERE 1992/93		
Production nette estimée 1992/93		2.003.000
Stocks disponibles dans le pays (OFNACER)		25.000
Aide alimentaire programmée pour 1992/93		18.000
CATHWEL	12.000	
PAM	5.000	
CEE	1.000	
Importations commerciales prévues 1992/93		135.000
Blé	35.000	
Riz	100.000	
Total offre céréalière disponible pour 1992/93		2.181.000
BALANCE CEREALIERE NATIONALE PRELIMINAIRE		318.000

Sources: FEWS/Burkina; USAID/Burkina; GOB/OFNACER; GOB/INSD; GOB/MOA

BEST AVAILABLE DOCUMENT

biens familiaux pour acheter les céréales. Les petits agriculteurs dans le Gnagna connaissent une meilleure situation cette année à cause de la production céréalière au-dessus de la moyenne, mais ils restent très vulnérables suite à plusieurs années consécutives de production céréalière au-dessous de la moyenne.

Les provinces de Yatenga, de Passoré et de Soum auront une production supérieure à la moyenne cette année. Les petits agriculteurs dans ces provinces peuvent commencer le long travail de reconstitution des ressources. Ces groupes resteront modérément vulnérables aux pénuries alimentaires, à cause des déficits de l'année dernière.

Informations sur les prix

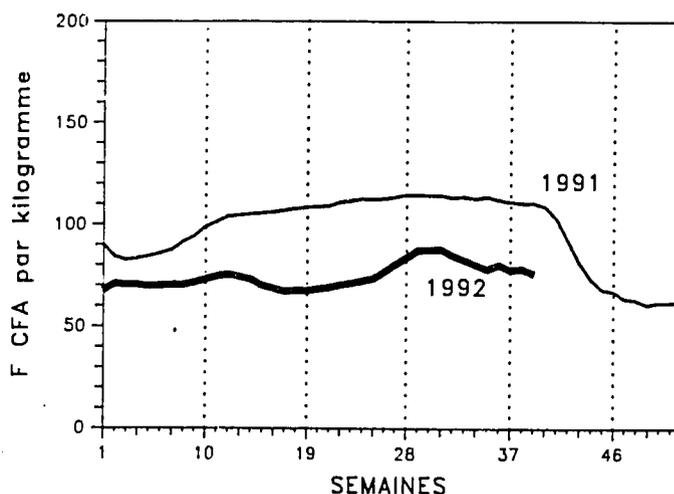
Les données sur les prix du Système d'information sur le marché OFNACER indiquent des prix du mil pendant la période de soudure de 1992 de juin jusqu'à août qui sont nettement moins élevés que les prix à la même époque en 1991. La Figure 2 indique l'évolution des prix moyens du mil sur certains marchés. Les faibles prix permettent aux petits agriculteurs des zones avec un déficit céréalier d'acheter les céréales qui leur manquent. Seulement, les faibles prix ont baissé les revenus des agriculteurs surtout dans les régions excédentaires.

Deux facteurs ont permis aux prix de se stabiliser: le fait qu'on pense que la production céréalière actuelle sera au-dessus de la moyenne et la distribution de l'aide alimentaire dans les zones où les prix étaient élevés. Il est fort probable que les prix chuteront nettement en novembre en réponse à la qualité de la récolte de cette année.

MISE A JOUR SUR LA VULNERABILITE

L'Evaluation sur la vulnérabilité de FEWS de juin 1992 a identifié 241.000 petits agriculteurs et 79.000 cultivateurs-éleveurs comme étant très vulnérables. L'on estime que 80.000 petits agriculteurs sont extrêmement vulnérables. La plupart de ces personnes habitent dans les provinces de Sanmatenga, Boulgou, Tapoa, Bazèga, Nahouri, Boulkiémdé et Gnagna. Ces groupes ont connu au moins deux années consécutives marquées

Figure 2: Burkina Faso, moyenne des prix du mil à Dédougou, Fada N'Gourma, Kaya et Ouahigouya, 1991-92



Sources: GOB/OFNACER; FEWS/Burkina

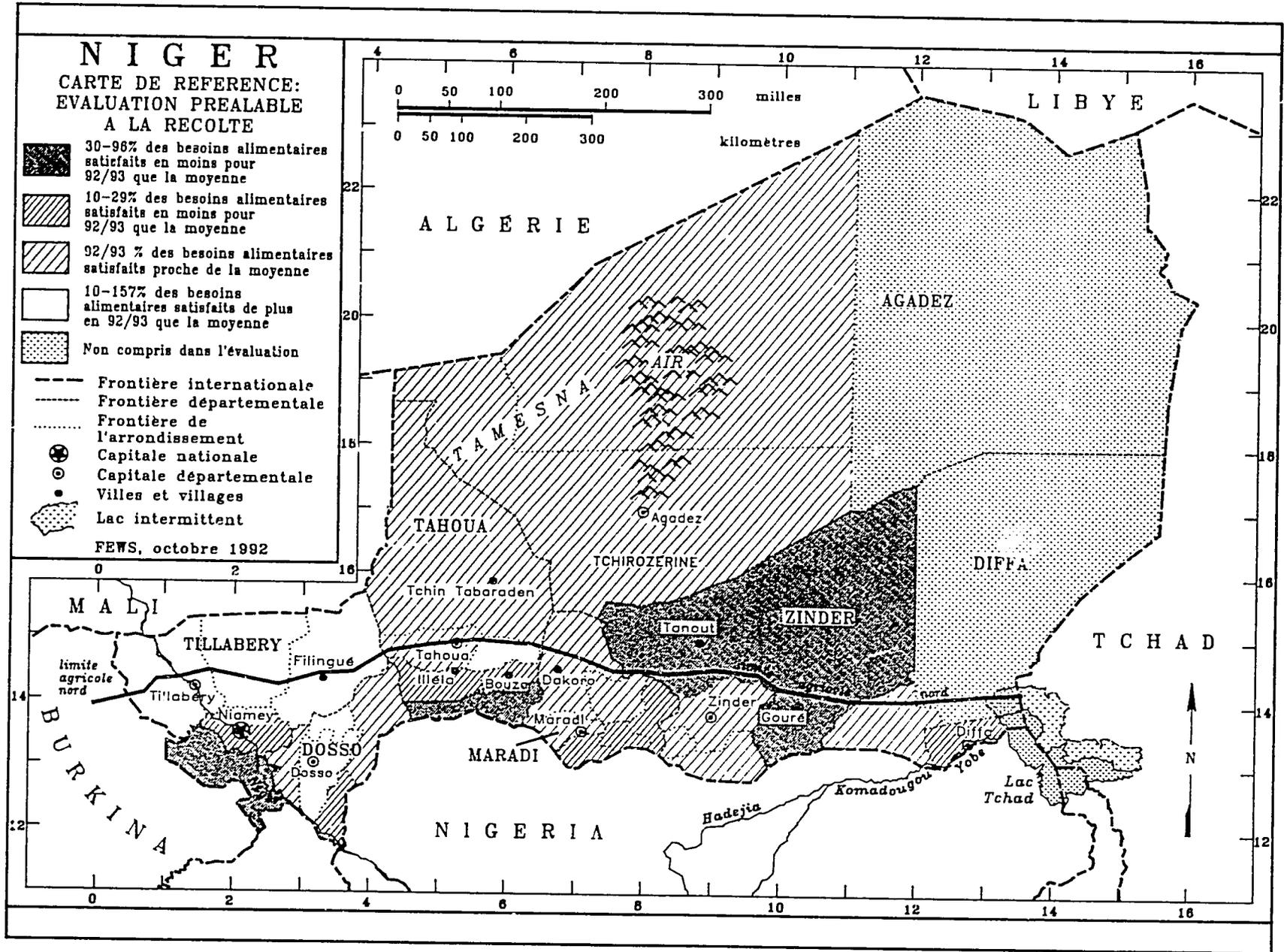
Note: Les prix sont nominaux et ont été nivelés avec une moyenne mobile de trois semaines.

par une production céréalière inférieure à la moyenne. Il semble qu'en 1992/93 toutes ces provinces auront une production céréalière supérieure à la moyenne. Une production meilleure diminuera nettement la vulnérabilité de ces groupes, la ramenant à un niveau modéré.

CONCLUSIONS

La balance céréalière nationale estimée par FEWS en 1992/93 indique un excédent de 159.000 tonnes. C'est la seconde année de production céréalière supérieure à la moyenne ce qui renforcera la sécurité alimentaire du pays - situation bien agréable pour les groupes ayant été durement éprouvés. Probablement que le pays n'aura pas besoin d'aide alimentaire d'urgence. Le Gouvernement du Burkina sera en mesure de prendre en charge les "poches" où la production est inférieure à la moyenne par le biais de distributions alimentaires ciblées.

Carte 5: Carte de référence du Niger



NIGER

Un équilibre entre production et consommation?

Rapport communiqué par l'USAID/Niger le 22 septembre 1992

RECAPITULATIF

Une pluviométrie supérieure à la moyenne en juillet, août et septembre semble avoir valu une bonne récolte pendant la saison des pluies en 1992, malgré la période sèche qui a duré de fin mai à mi-fin-juin et qui a abîmé la plupart des jeunes pousses. FEWS/Niger prévoit que la production céréalière de 1992 ne sera déficitaire que dans les régions connaissant un déficit chronique ou dans les régions pastorales. Ces projections ne tiennent pas compte du risque de voir les pluies se terminer plus tôt que prévu ou de voir les insectes attaquer les champs vers la fin de la campagne. La production de fourrage a été relativement bonne cette année sur une grande partie du pays mais, dans de nombreuses régions, les conditions de pâturage n'ont commencé à s'améliorer qu'au mois d'août. Actuellement, les pâturages dans la zone pastorale semblent à des niveaux normaux ou très proches. Les prix céréaliers restent à des niveaux élevés, détériorant les termes d'échange bétail-à-céréale pour les éleveurs et les cultivateurs-éleveurs. Les troubles civils continuent au nord du Niger, d'où une plus grande vulnérabilité pour les éleveurs et les populations agropastorales de ces régions (confer Annexe C pour une description de l'utilisation du mot "vulnérabilité" par FEWS). L'USAID/Niger cherchera dans la mesure du possible à étudier et à rendre compte des impacts récents des troubles civils dans ses futures câbles.

FACTEURS INFLUANT SUR LA DISPONIBILITE ALIMENTAIRE

Conditions agricoles

Des pluies abondantes ont commencé à tomber dès la mi-avril dans le sud des départements¹ de Tahoua et de Maradi où les plantations ont pu commencer à ce moment là. Les premiers ensemencements se font avant la fin de mai sur la plus grande partie du sud-ouest du pays. Mais une vague de sécheresse qui s'est étendue sur une grande partie du pays de la fin mai à la

mi-fin juin a détruit la plupart des nouvelles plantations, sauf dans quelques endroits au sud des départements de Tillabéry, de Tahoua et de Maradi.

De fortes précipitations ont à nouveau été enregistrées abondantes dans la plupart des régions fin à mi-juillet, d'où des ensemencements sur des grandes surfaces tout particulièrement dans les départements de Tillabéry, de Dosso, de Tahoua et de Zinder. Les premières pluies importantes sont également tombées mi-juillet dans le Département de Diffa, permettant là aussi de commencer les premières plantations. Des pluies supérieures à la moyenne en août et début de septembre ont amélioré les perspectives de production, mais si elles s'arrêtent avant le 30 septembre ou si les insectes causent des dégâts, les rendements pourraient être nettement diminués dans les régions aux cultures tardives.

Comme à l'ordinaire, c'est au sud des départements de Tillabéry, de Dosso, de Maradi et de Zinder que la production céréalière semble être la meilleure. La plupart des cultivateurs dans ces régions ont déjà récolté, surtout dans le département de Maradi. De bonnes perspectives de récolte dans la plupart des autres régions dépendent de la continuation des pluies. Si on se fonde sur une pluviométrie inférieure à la moyenne et à des plantations tardives ou à des replantations, et en fonction des projections modèles et des rapports du Ministère de l'Agriculture et de l'Elevage du Niger (MAE), les perspectives de récolte ne seraient guère bonnes dans le département de Diffa et les arrondissements de Tanout et de Gouré (Département de Zinder), à moins que les pluies ne continuent jusqu'à la fin septembre (confer Carte 5). En outre, la Direction de la Protection des cultures du Gouvernement indique que plus de 500.000 hectares de terres cultivés dans le Département de Zinder et 500.000 hectares dans le Département de Maradi sont infestées actuellement par les ravageurs. Des traitements aux pesticides sont en cours, mais ces infestations pourraient diminuer de beaucoup les rendements des cultures récoltés plus tard que dans le reste du pays, surtout celles dans les arrondissements de Gouré et de Tanout (Département de Zinder) et de Dakoro (Département de Maradi).

¹ En ordre de préférence, les unités administratives du Niger sont les départements et les arrondissements.

Tableau 6: Estimations préliminaires de la production de mil et de sorgho pluviale de 1992/93, Niger

Département	Production estimée 1992/93	Besoins de consommation	Balance estimée	Pourcentage des besoins satisfaits	Pourcentages des besoins satisfaits en moyenne
Niamey City	3.515	92.786	-89.271	4	6
Tillabéry	450.639	314.320	136.319	143	111
Dosso	346.132	265.601	80.531	130	123
Tahoua	276.399	322.825	-46.426	86	103
Maradi	425.817	359.621	66.196	118	127
Zinder	374.380	355.600	18.780	105	115
Diffa	14.414	41.887	-27.473	34	48
Agadez	305	54.417	-54.112	1	3
Total	1.891.601	1.807.057	84.544	105	110

Sources: Les projections démographiques de FEWS/Niger du recensement de 1988 basé sur les taux d'accroissement de la population du bureau de recensement du gouvernement; l'estimation de l'USAID/Niger sur la production pluviale basée sur le modèle de projection des rendements AGRHYMET et les estimations des superficies cultivées 1991/92 du gouvernement/Ministère AE; chiffres sur la production de sorgho 1990 de la FAO; statistiques de production de 1991/92 du Ministère AE; besoins de consommation de l'USAID/Niger (190 kilogrammes par année pour les populations nomades et urbaine; 220 kilogrammes pour les populations agricoles).

Notes: Tous les chiffres de production sont des chiffres nets, 85 pour cent du chiffre brut. La balance estimée égale la production estimée moins les besoins de consommation. Les kilogrammes par habitant sont égales à la production divisée par la population. Les besoins satisfaits en pourcentage sont égales à la production estimée divisée par les besoins céréaliers. La moyenne des besoins satisfaits en pourcentage est égale à la moyenne des besoins satisfaits en pourcentage lors de chaque récolte de 1985 à 1991 (Statistiques du gouvernement/MAE utilisées pour la production de 1985 à 1991).

Conditions pastorales

La production de forage a été relativement bonne cette année sur l'ensemble du pays. Vu les pluies tardives et irrégulières, les images de l'IVN et les rapports de terrain indiquent que ce n'est qu'au mois d'août que les pâturages ont commencé à s'améliorer dans de nombreuses régions (confer page de couverture pour une description de l'IVN). La santé des animaux semble bonne en général, bien qu'un nombre important d'animaux soient morts de faim dans le département de Diffa au début de la campagne et que les bêtes semblent plus maigres qu'en temps normal. Dans la zone pastorale, les pâturages semblent à présent à des niveaux normaux ou quasi-normaux. Les pâturages de saison sèche dans les Montagnes de l'Aïr et dans le Tamesna devraient être en bonne condition dans l'année qui vient grâce aux pluies d'août supérieures à la moyenne et aux importants écoulements d'eau vers cette région.

Prévisions sur la production et les besoins céréaliers

Vu que l'on ne dispose pas de chiffres actuels sur les zones cultivées et les rendements, les estimations sur la production pluviale de mil et de sorgho, pratiquement 1,9 million de tonnes, se fondent sur les estimations de la superficie du Ministère de l'Agriculture et de l'Élevage de l'année dernière et les estimations de rendements d'un modèle de projection mis au point dans le Projet français Espace et appliqué dans le service météorologique du Gouvernement. Le modèle sur les rendements, tel qu'appliqué, suppose que les pluies continueront

jusqu'à la fin de septembre et tient pas compte de diminution dans le rendement suite à l'impact de ravageurs. De plus, vu les pluies tardives ou irrégulières dans de nombreuses régions, les superficies cultivées cette année sont probablement inférieures à la superficie de 1991.

La balance¹ de la production céréalière pluviale nationale sur le Tableau 6 indique un léger excédent de la production pluviale nationale (juste plus de 84.000 tonnes). La production pluviale de mil et de sorgho représente 95 pour cent de la production céréalière totale au Niger et 70 à 80 pour cent du total des apports alimentaires. Il convient de noter que même si l'on prévoit un excédent national de 5 pour cent, il existe encore d'importantes pénuries régionales et locales. Seul les Départements de Dosso et de Maradi devraient produire des excédents importants dans tous les arrondissements. En outre, tel que mentionné ci-dessus, les chiffres sur la production dans le Tableau 6 sont des projections de modèle qui dépendent de certaines conditions et qui ne devraient pas être prises entièrement à la lettre.

Prévisions de l'offre alimentaire nationale

La balance préliminaire de la production céréalière nationale 1992/93 pour le Niger indiqués sur le tableau 7 indique un

¹ La balance de la production céréalière pluviale est égale à la production céréalière pluviale nationale moins les besoins nationaux de consommation céréalière. La balance de la production céréalière inclut en plus la production irriguée et la production de contre-saison. Des explications supplémentaires sont données dans les notes des tableaux 6 et 7.

Table 7: Niger, balance céréalière prévue 1992/93

Campagne agricole	novembre-octobre
Consommation céréalière nationale	
Taux (kg/hab/année)	190/220
Population (1992/93)	8.448.227
Total des besoins	1.807.057
Production céréalière nationale	
Mil/sorgho net pluviale	1.891.601
Production nette irriguée	40.957
Production nette contre-saison	13.145
Total de production nette	1.945.703
BALANCE DE LA PRODUCTION	138.646
Stocks disponibles	
Stock de réserve publique	40.216
Stock de roulement public	6.160
Stocks commerciaux	1.917
Stocks d'exploitation agricole	83.000
Stocks de bailleurs de fonds	10.555
Total de stocks	141.848
Exportations des céréales	0
Offre céréalière nationale	2.087.551
Importations des céréales	
Importations commerciales des céréales	103.000
Importations de l'aide alimentaire	10.000
BALANCE CEREALIERE	393.494

Sources et notes: Besoins de consommation de l'USAID/Niger (190 kilogrammes par personne par année pour les population nomades et urbaines; 220 kilogrammes par personne et par année pour les populations agricoles); Projection de population de FEWS/Niger du recensement 1988, fondée sur les taux d'accroissement de la population du bureau de recensement du gouvernement; l'estimation de l'USAID/Niger sur la production pluviale, fondée sur modèle AGRHYMET pour les projections de rendement et les statistiques sur les superficies cultivées 1991/92 du MAE; production irriguée au niveau de l'année dernière (statistiques de production du MAE); production de contre-saison pareille à l'estimation au niveau de l'année dernière; estimation des stocks dans les exploitations agricoles faites par le gouvernement 1991/92; situation des stocks commerciaux en date de 31 août 1992 (statistiques du Ministère de la Promotion économique); situation en date du 15 septembre 1992 pour tous les autres stocks; importations commerciales et l'aide alimentaire au niveau de l'année dernière (statistiques de CNUT).

excédent général de la production céréalière de plus de 138.000 tonnes. La balance céréalière totale qui comprend les stocks céréalières disponibles et les importations prévues, commerciales et de l'aide alimentaire, pourrait enregistrer un excédent de plus de 393.000 tonnes. Tel qu'indiqué ci-dessus, ce balance

céréalière comprend les projections sur la production céréalière pluviale faite le 10 septembre 1992 qui dépendent de la continuation des pluies jusqu'à la fin de septembre. Des attaques d'insectes ou des pluies qui cessent de tomber vers la fin de campagne pourraient entraîner d'importantes révisions à la baisse de ces chiffres provisoires.

FACTEURS INFLUANT SUR L'ACCES ALIMENTAIRE

Marché céréalière

Dans de nombreuses régions, les prix n'ont commencé à tomber que mi-fin-août cette année. Généralement, la tendance au Niger veut que les prix du mil augmentent jusqu'au début de juillet, puis commencent à tomber en juillet et continuent leur descente jusqu'à la fin octobre au moins. Les données du Système d'information sur le marché du gouvernement indiquent que les prix du mil ont continué à grimper jusqu'à la fin de juillet dans les départements de Dosso, de Tahoua, de Tillabéry, de Diffa et d'Agadez. Les hausses des prix de mars à juillet 1992 dans les départements d'Agadez, de Tahoua et de Dosso (57, 45 et 32 pour cent respectivement) étaient parmi les plus élevés depuis la même période en 1988, suite à la mauvaise récolte de 1987. Les Départements de Maradi et de Zinder et Niamey sont les seuls où les prix ont légèrement diminué avant la fin de juillet.

Les données en août indiquent que les prix ont légèrement diminué dans une majorité des zones, mais qu'ils sont encore nettement plus élevés que la moyenne de cinq ans (1987-91). Les prix à la fin août étaient en moyenne légèrement inférieurs aux prix de juillet mais aucune tendance ne semble se dégager clairement dans aucune région et les prix sur un tiers des marchés notifiant ont légèrement augmenté ou sont restés stables (35 marchés pour les dernières données). Il semble que l'incertitude qui continue à entourer les résultats de la récolte (éventuel excédent céréalière) puisse expliquer que les prix sont restés à des niveaux anormalement élevés pour le moment.

Marchés du bétail

D'avril à juillet 1992, les prix du bétail ont diminué en moyenne de 15 pour cent sur l'ensemble du pays. Bien qu'à la mi-septembre, on ne disposait pas de données pour l'ensemble du pays, les rapports de terrain indiquaient que les prix du bétail en août ont commencé à se stabiliser dans de nombreuses zones.

En juillet 1992, la baisse des prix du bétail et la hausse des prix céréalières dans les Départements de Diffa, d'Agadez, de Tahoua et de Dosso ont fait descendre à leur niveau le plus bas depuis cinq ans les termes d'échange des éleveurs. Les termes d'échange pour les départements de Zinder et de Tillabéry étaient légèrement plus bas en juillet 1991 qu'en 1992 et dans le département de Maradi ils étaient intérieurs au niveau de

BEST AVAILABLE DOCUMENT

1988. Vu la légère diminution apparente des prix céréaliers et la stabilisation apparente des prix du bétail en août, les termes d'échange actuels pour le bétail sont peut-être légèrement meilleurs par rapport à leur faible niveau de juillet dans la majorité des régions.

Situation économique

Le Gouvernement a versé à la mi-septembre les salaires d'août des fonctionnaires. Les fonctionnaires ne toucheront pas les salaires qui n'avaient pas été payés en mars, mais tous les autres salaires ultérieurs ont été versés et il semble que le Gouvernement continuera à payer les salaires de la Fonction publique dans l'avenir immédiat. Ces salaires permettront d'alléger la vulnérabilité actuelle de groupes qui vivent entièrement ou partiellement des salaires de l'Etat (par exemple, les employés eux-mêmes, les familles immédiates et les parents dans les pays).

Environ 100.000 tonnes des céréales partent officiellement du Nigéria vers le Niger chaque année. Fin juillet, ce commerce avait baissé d'environ 70 pour cent par rapport à son niveau précédent vu les prix élevés au Nigéria et les demandes concurrentielles de maïs et de sorgho des brasseries nigériennes. Les prix des céréales dans le nord du Nigéria semblent être restés élevés suite à l'incertitude entourant la récolte dans cette zone. Il semble à présent que la récolte du Nigéria sera suffisante et les prix en août au nord du pays sont descendus en vue de cette perspective.

Une baisse des prix au Nigéria pourrait relancer le commerce céréalier transfrontalier, augmentant l'offre céréalière générale au Niger et faisant probablement encore baisser davantage les prix sur les marchés à la frontière du Niger. Il faut noter que les importations cérésières du Nigéria ne sont pas comprises sur le Tableau 7 car elles ont un caractère officieux et ne sont pas reconnues par le Gouvernement du Nigéria ou du Niger.

Les troubles civils continuent dans le nord du pays. Ces troubles ont probablement un profond impact sur les flux migratoires normaux des habitants et des éleveurs. Ils ont probablement aussi un effet important sur les mouvements normaux des stocks cérésières venant de régions agricoles du sud vers les centres et les villes du nord. L'USAID/Niger étudiera dans la mesure du possible ces impacts ainsi que d'autres effets récents des troubles civils et en fera compte rendu dans ses câbles futurs.

MISE A JOUR SUR LA VULNERABILITE

Agriculteurs et cultivateurs-éleveurs

En général, les conditions ont empiré pour les agriculteurs et les cultivateurs-éleveurs par rapport à celles signalées par l'Evaluation sur la vulnérabilité de FEWS en juin 1992. Dans cette évaluation, aucun groupe d'agriculteurs ou éleveurs ne

dépassait le niveau de "modérément vulnérable". Les câbles ultérieurs de l'USAID/FEWS/Opérations de sécurité alimentaire au Niger ont révisé cette évaluation pour ces deux groupes dans le Département de Diffa et l'arrondissement de Filingué (Département de Tillabéry) et les jugeant très vulnérables. Face au déficit prévu de la production, aux prix toujours élevés des céréales et à l'accès difficile aux stocks cérésières à cause de l'insécurité civile, les agriculteurs et les cultivateurs-éleveurs dans le Tahoua, dans les régions au nord des départements de Maradi, de Zinder, de Tillabéry et d'Agadez risquent de devenir encore plus vulnérables au moment où commence la récolte.

Les régions les plus vulnérables ou les régions nouvellement vulnérables

Départements de Diffa et de Tillabéry: Des déficits chroniques de la production cérésière, des pluies et des plantations tardives, des prix cérésières élevés et de faibles termes d'échange pour les animaux dans le Département de Diffa et l'Arrondissement de Filingué (Département de Tillabéry) continuent à exposer 435.000 cultivateurs-éleveurs à une extrême vulnérabilité à l'insécurité alimentaire. Toutefois, une bonne récolte dans ces régions permettrait de faire diminuer très nettement les niveaux de vulnérabilité de ces groupes.

Département d'Agadez: Les cultivateurs-éleveurs dans le Département à l'ouest d'Agadez sont généralement des éleveurs sédentaires qui, même lors d'une année exceptionnellement bonne, n'arrivent à satisfaire qu'à 10 pour cent de leurs besoins de consommation à partir de la production cérésière. Pour le restant, ils doivent acheter des céréales avec les revenus d'autres types d'activités notamment les ventes de bétail. De prix cérésières élevés, de faibles termes d'échange pour le bétail et l'insécurité civile (qui limite l'accès aux stocks alimentaires et étouffe toute autre possibilité de revenu lié aux touristes de la région) pourraient rendre environ 80.000 personnes extrêmement vulnérables.

Zones potentiellement vulnérables

Si les pluies ne continuent pas jusqu'à la fin de septembre, le Ministère de l'Agriculture et de l'Elevage prévoit que les agriculteurs dans les zones suivantes pourraient devenir plus vulnérables.

Département de Zinder: Les agriculteurs et les cultivateurs-éleveurs dans les arrondissements de Gouré et de Tanout n'ont pas réussi à ensemercer les champs avant la mi-juillet. Certains cultivateurs auraient été forcés de replanter jusqu'à cinq fois pendant la campagne. Si les pluies ne continuent pas, le Ministère de l'Agriculture et de l'Elevage indique que jusqu'à 20 pour cent de la récolte pourrait être perdue dans ces zones. A la mi-septembre, les prix des céréales continuent à grimper et le pouvoir d'achat reste faible. Si la récolte est mauvaise, que les prix restent élevés et que les stocks restent à un faible

niveau, jusqu'à 340.000 personnes deviendront très vulnérables.

Département de Tahoua: Les agriculteurs et les cultivateurs-éleveurs dans les arrondissements de Bouza, d'Illéla et de Tchintabaraden ne connaîtront pas de bonnes récoltes si les pluies s'arrêtent trop tôt. Le Ministère de l'Agriculture et de l'Élevage estime que 60 pour cent et 42 pour cent de la production dans les arrondissements de Bouza et d'Illéla s'en trouveraient affectés. Un arrêt précoce des pluies conjugué à des prix céréaliers très élevés et à un faible pouvoir d'achat exposerait jusqu'à 416.000 personnes à vulnérabilité élevée.

Éleveurs nomades

Les niveaux de vulnérabilité des éleveurs (modérément vulnérables - dans les départements de Maradi, de Zinder, de Tahoua, de Tillabéry et de Dosso, très vulnérables - dans les départements de Diffa et d'Agadez) sont les mêmes que ceux indiqués par l'USAID/FEWS/Niger en août, à l'exception du département de Diffa. Même si les termes d'échange du bétail ne se sont que peu améliorés, les rapports de terrain indiquent des pâturages en meilleur état, ce qui permettra de combler le manque de fourrage qui existait au début de la campagne dans ce département. Par conséquent, jusqu'à 44.000 éleveurs du Département de Diffa sont à présent classés comme modérément vulnérables.

De très faibles termes d'échange pour les éleveurs font que tous les éleveurs au Niger sont classés comme modérément vulnérables au minimum. En outre, le manque d'accès aux céréales et l'insécurité qui continue à exister dans la région font qu'environ 111.000 éleveurs dans le Département d'Agadez restent très vulnérables.

Populations urbaines

Ville de Niamey: Vu que le Gouvernement vient de verser récemment les salaires de la Fonction publique, 60.000 fonctionnaires et leurs familles, considérés auparavant comme modérément vulnérables sont à présent jugés légèrement vulnérables.

CONCLUSIONS

La production n'atteindra peut-être pas les niveaux élevés de 1991/92, mais les premières projections et les rapports de terrain indiquent que, dans l'ensemble, le Niger aura très probablement une bonne récolte céréalière cette année. La production céréalière pluviale devrait permettre de répondre à plus de 100 pour cent des besoins de consommation. En conséquence, il devrait y avoir une offre alimentaire suffisante pour l'année de consommation 1992/93.

Malgré cette situation favorable sur le plan de l'offre, la production déficitaire, le faible pouvoir d'achat et l'insécurité civile entraîneront une insécurité alimentaire dans de nombreuses régions agro-pastorales (marginales) et pastorales. L'insécurité peut également entraver les interventions du Gouvernement ou des bailleurs de fonds visant à redistribuer la nourriture dans ces régions.

L'USAID/Niger et FEWS/Niger continueront à suivre les conditions de la sécurité alimentaire, surtout dans la région agropastorale, en utilisant des indicateurs tels que les prix des produits, les termes d'échange et les mouvements des stocks qui permettent d'évaluer le pouvoir d'achat et l'accès aux aliments.

ANNEXE A: Niger, notes sur les estimations

Information sur les projections de la production de mil et de sorgho

- Les estimations sur le rendement du mil sont projetés par un modèle mis au point par Projet Espace à AGRHYMET, en fonction de l'humidité des sols, des dates d'ensemencement et de probabilités de pluviosité. C'est le service météorologique du Gouvernement qui applique ce modèle en utilisant des dates d'ensemencement effectif (indiqué par le Ministère de l'Agriculture et de l'Elevage) plutôt que les dates historiques. Les données de terrain pour le modèle sont réunies régulièrement auprès de 35 sites au Niger, avec au moins un pour chaque arrondissement dans la zone agricole. Les dernières données utilisées de ce modèle viennent de la fin de la première décade de septembre 1992 (période de dix jours).
- Les projections sur les superficies de mil pluvial proviennent des estimations sur les superficies cultivées après la récolte faite par le Ministère de l'Agriculture et de l'Elevage de l'année dernière.
- Les estimations de la FAO sur la production de sorgho pour 1990 sont utilisées puisqu'il n'existait pas de meilleurs chiffres. Selon le Ministère de l'Agriculture et de l'Elevage, la production de sorghum en 1990 sera proche de la moyenne. On ne dispose pas de chiffres suffisants par production historique de sorgho, séparé du mil, calculé moyenne définitive.

Production départementale et récapitulatif de la demande

Le Département de Diffa pourrait connaître le plus grave déficit pour une quatrième année de suite. C'est l'arrondissement de N'Guigmi qui est le plus durement éprouvé. La production céréalière pluviale n'arrivera probablement pas même à 35 pour cent des besoins de consommation. Alors qu'en moyenne (1985 - 91), 48 pour cent des besoins étaient satisfaits. Cette projection corrobore les données sur la pluviosité et des plantations, mais les rapports récents de terrain indiquent que la production effective pourrait être nettement plus élevée. Quoi qu'il en soit, le Département de Diffa satisfait généralement à moins de la moitié des besoins de consommation, puisque tous les arrondissements ont des déficits importants. Il n'est pas considéré comme étant une région céréalière.

La production dans le Département de Zinder en général devrait permettre de répondre à plus de 100 pour cent des besoins de consommation cette année. Tous les arrondissements, à l'exception de Gouré et de Tanout, devraient avoir des excédents de l'ordre de 15 à 30 pour cent. La production dans l'Arrondissement de Gouré risque de ne répondre qu'à environ la moitié des besoins de l'arrondissement, et la production dans le Tanout pourrait être juste au-dessous des besoins de consommation. L'Arrondissement de Mirriah continue à enregistrer un important excédent même lorsque la population de Zinder est comprise dans l'estimation des besoins céréaliers. Les rapports de terrain et l'information mise à jour du Ministère de l'Agriculture et de l'Elevage toutes les décades ne contredisent pas ces projections. Mais ces rapports indiquent qu'un retrait précoce des pluies serait désastreuse pour des perspectives de production moins que favorables dans les arrondissements de Gouré et de Tanout. En outre, la Direction de la Protection des cultures indique que plus de 500.000 hectares sont envahies par les ravageurs. Ces champs sont traités aux pesticides mais cette infestation pourrait faire très nettement diminuer les rendements des cultures qui ne sont pas encore récoltées comme celles dans les arrondissements de Gouré et de Tanout.

Le Département de Maradi connaîtra une production céréalière excédentaire cette année, puisque tous les arrondissements auront également des excédents. Généralement tous les arrondissements de département de Maradi ont une production excédentaire et le département dans l'ensemble arrive généralement à répondre à 127 pour cent des besoins de consommation. Les rapports sur le terrain indiquent qu'on a déjà commencé à récolter sur une grande partie du sud du département. Le Ministère de l'Agriculture et de l'Elevage indique que, vu les plantations tardives, une grande proportion de la production dans l'Arrondissement de Dakoro (l'arrondissement le plus au nord du département) sera perdu si les pluies ne continuent pas jusqu'à la fin de septembre. En outre, plus de 500.000 hectares de production ont été infectées récemment par les ravageurs. Les traitements aux pesticides ont commencé mais ces infestations pourraient avoir des conséquences désastreuses sur les rendements des cultures dans les régions du département qui n'ont pas encore leur récolte.

Le Département de Tahoua pourrait connaître un déficit céréalier général avec une production n'arrivant pas à répondre aux besoins dans tous les arrondissements à l'exception de Keïta et de Tahoua. Les arrondissements de Konni, d'Illéla, de Madoua et de Tchinn Tabaraden pourraient tous arriver à répondre environ 70 pour cent des besoins de consommation et l'Arrondissement de Bouza pourrait couvrir environ 90 pour cent des besoins. Les rapports de terrain ainsi que ces projections pourraient sous-estimer la production surtout dans les arrondissements de Konni et de Madoua. Le département dans l'ensemble arrive généralement à répondre plus de 100 pour cent des besoins de consommation et seul l'arrondissement très pastoral de Tchinn Tabaraden connaît un déficit chronique (répondant à 58 pour cent des besoins en moyenne).

Selon les projections actuelles, le Département de Tillabéry pourrait avoir une projection record avec un excédent de plus de 40 pour cent et avec tous les arrondissements pouvant au minimum répondre aux besoins de consommation. Mais bien que ces projections indiquent que l'arrondissement de Filingué pourrait connaître un excédent allant jusqu'à 19 pour cent de la production, les rapports du Ministère de l'Agriculture et de l'Elevage indiquent que les cultures sont à des stades de développement extrêmement hétérogènes - jusqu'à 34 pour cent de l'éventuelle production pourrait être perdue si les prix ne continuent pas jusqu'à la fin de septembre. Un modèle projette également un énorme excédent dans l'Arrondissement de l'Ouallam. Bien que la plupart de l'Ouallam ait eu des pluies supérieures à la moyenne cette année et que certaines plantations ont commencé plus tôt que dans la plupart des autres régions du département (deux grands critères pour le modèle sur le rendement), il est peu probable que la production atteindra les niveaux du modèle. Le Département de Tillabéry était excédentaire en son ensemble, mais les arrondissements de Tillabéry, d'Ouallam et de Filingué sont normalement légèrement déficitaires.

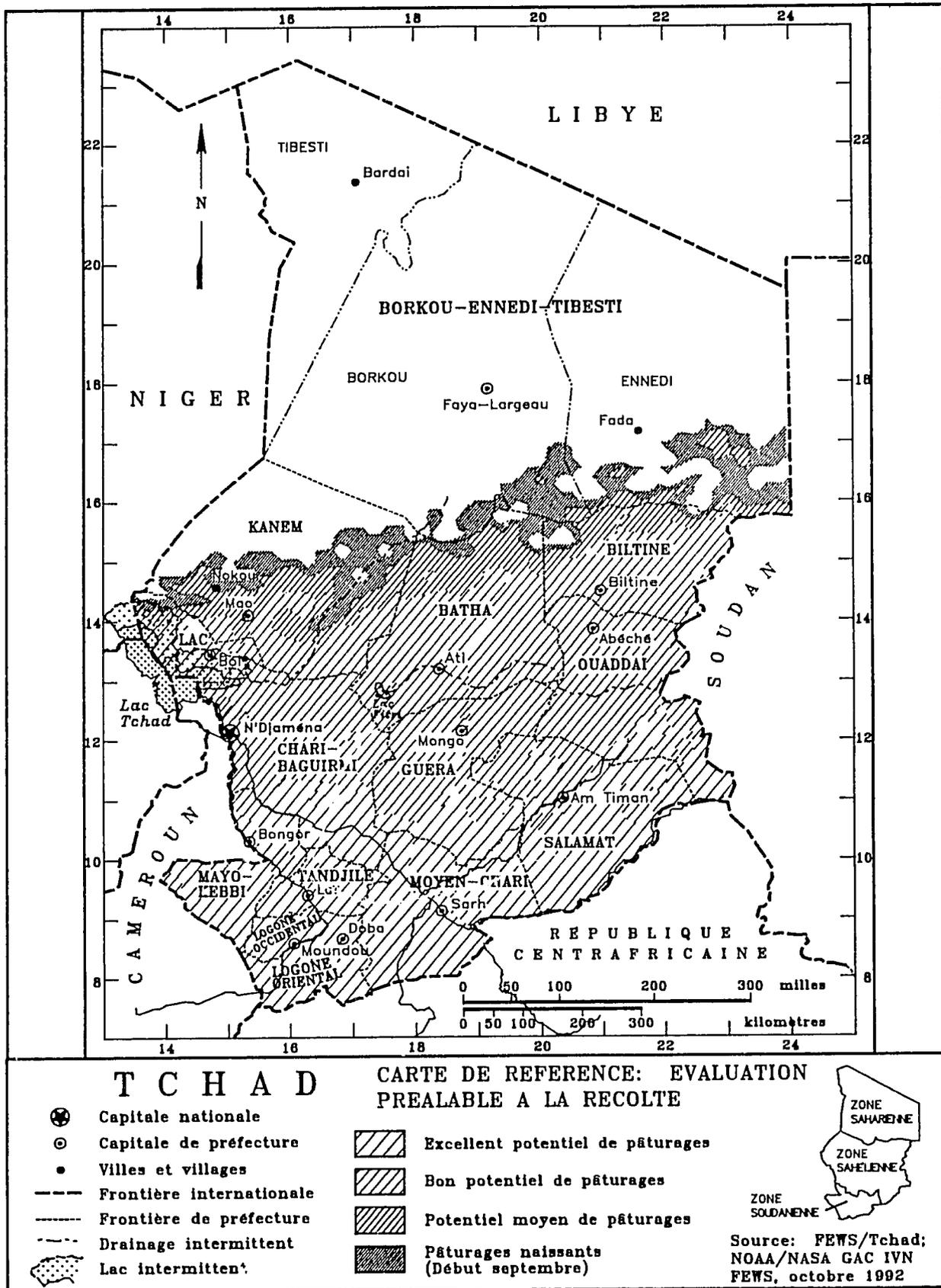
Le Département d'Agadez arrivera juste à répondre tel que prévu à ses besoins de consommation à partir de la production pluviale locale. Il se situe à l'extérieur de la zone agricole et dépend depuis toujours des importations des régions agricoles du pays pour répondre aux besoins céréaliers. Le département n'arrive généralement à répondre qu'à 3 pour cent de ces besoins de consommation à partir de la production locale.

Prévision de l'offre alimentaire

- Toutes les estimations sur la production (pluviale et contre-saison/irriguée) sont en chiffres nets, c'est-à-dire 85 pour cent de la production brute pour tenir compte des aliments pour bétail, des semences et des pertes post-récolte.
- La production céréalière irriguée et contre-saison, qui comprend le riz, le blé, le sorgho et le maïs, est estimée aux niveaux de l'année dernière tel qu'indiqué par le Ministère de l'Agriculture et de l'Elevage.
- Les besoins de consommation, plus de 1,8 million de tonnes sont calculés en appliquant les taux de consommation de l'USAID (190 et 220 kg par personne par année pour les populations nomades/urbaines et agricoles respectivement) aux projections démographiques de 1992/93 fondées sur le recensement de 1988 et les taux de croissance au niveau arrondissement élaboré conjointement avec le bureau de recensement du gouvernement.

Le total des stocks avec environ 141.000 tonnes comprend: deux tiers de stocks des réserves publiques (un stock de sécurité du gouvernement); les stocks de roulement public de l'organisme parapublic du riz et de la minoterie; les stocks commerciaux indiqués par le Ministère de la Promotion économique; les stocks des exploitations agricoles estimés au niveau de l'année dernière et les stocks des bailleurs de fonds (environ 10.555 tonnes des céréales variées détenues par le PAM, le projet de stock allemand et d'autres activités donatrices). Les importations des céréales prévues, environ 113.000 tonnes reflètent les importations commerciales des céréales au niveau estimé par le gouvernement et aux engagements du PAM de l'année dernière.

BEST AVAILABLE DOCUMENT



Carte 6: Carte de référence du Tchad

TCHAD

Encore de bonnes récoltes prévues dans toutes les régions

Rapport communiqué par l'USAID/Tchad, le 22 septembre 1992

RECAPITULATIF

Bien que le Tchad ait enregistré un démarrage tardif de la saison pluvieuse en 1992 avec des pluies irrégulières dans la partie méridionale en juin, la pluviométrie est devenue régulière et abondante dans le plupart des zones agro-pastorales du pays à partir de mi-juillet. Les pluies ont été abondantes jusqu'à la mi-septembre, y compris la zone sahélienne. La prolongation de la saison pluvieuse a allégé les effets négatifs d'un démarrage tardif et incertain. A la mi-septembre, les quantités de pluies cumulées étaient égales ou supérieures à la pluviosité normale sur 20 ans (1971-90) dans les zones agro-pastorales, à l'exception de la Préfecture du Kanem à l'ouest du Tchad, où les précipitations cumulées sont à 80% de la normale sur 20 ans. En dépit d'attaques acridiennes sporadiques signalées dans plusieurs régions du pays, les dégâts constatés sur les cultures ne sont pas considérables. Les sautériaux ont été moins actifs en comparaison de ces dernières années. Pendant la saison des pluies, les sols ont emmagasiné de bonnes réserves d'humidité, d'où d'excellentes conditions agricoles. La récolte des cultures pluviales a démarré dans nombre de régions. Dans la perspective d'une bonne récolte, les commerçants ont commencé à déverser sur les marchés locaux leurs stocks de céréales. Cette mise en vente, combinée avec l'arrivée du maïs et des arachides nouvellement récoltés, a engendré une baisse des prix des céréales à partir de la mi-août. Fort de ces indicateurs favorables, le Tchad s'attend pour la deuxième année consécutive, à une bonne récolte.

FACTEURS INFLUANT SUR LA DISPONIBILITE ALIMENTAIRE

Conditions agricoles

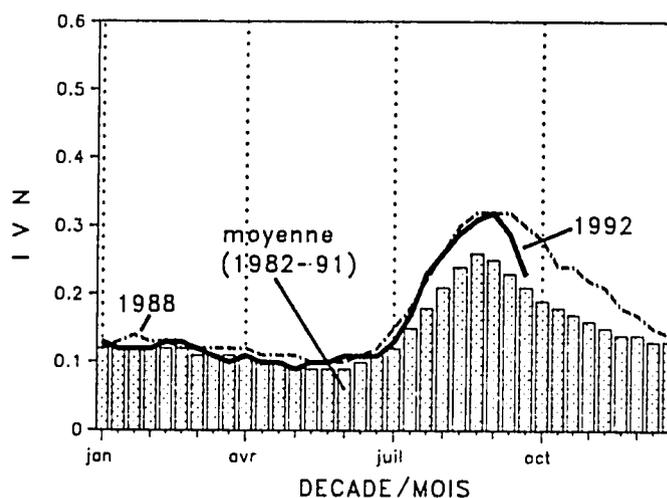
La saison pluvieuse 1992 a démarré au mois de mai avec des pluies irrégulières dans la zone soudanienne. En juin, une sécheresse temporaire a affecté le sud-est du pays, notamment les préfectures du Moyen Chari et du Salamat. Néanmoins, à partir de la mi-juillet, les précipitations sont redevenues abondantes et régulières dans l'ensemble des zones agro-pastorales. Il n'a pas été constaté de périodes de sécheresse notables depuis

la mi-juillet. Par ailleurs, la zone sahélienne a continué d'enregistrer d'importantes précipitations jusqu'à la mi-septembre. Mi-septembre, les quantités de pluies cumulées étaient égales ou supérieures à la pluviosité normale sur 20 ans (1971-90) dans les zones agro-pastorales à l'exception de l'ouest de la Préfecture du Kanem et les environs de Nokou, où les précipitations cumulées sont à 80% de la normale sur 20 ans.

Les cultures précoces ont été semées avec retard dans la zone soudanienne, d'où la nécessité de quelques ressemis, en raison de la période de sécheresse intervenue au cours du mois de juin. Dans la zone sahélienne, les plantations ont démarré à temps. Les images de l'IVN montrent une biomasse en croissance rapide depuis fin juillet. L'augmentation de la biomasse s'est poursuivie pendant quatre décades (Figure 3). Le développement de la biomasse pendant l'année en cours est étroitement identique à celui de 1988, année record.

Dans la zone soudanienne, les plantations portaient sur des cultures à cycles court et long. Il s'agit d'une pratique courante

Figure 3: Tchad, IVN de la zone sahélienne pour 1988, 1992 et la moyenne de 1982-91



Source: NOAA/NASA GAC IVN

Note: Les valeurs de l'IVN ont été nivelées en utilisant une moyenne mobile de trois décades. Une décade est une période de dix jours.

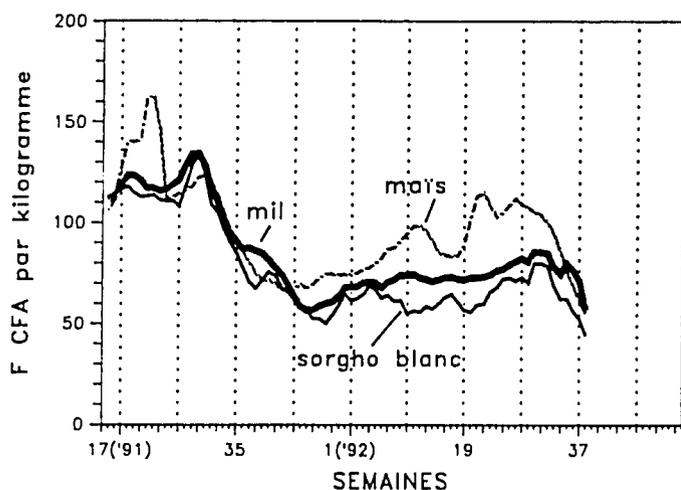
depuis la grande sécheresse de 1983-84. Les cultures à cycle court ont été semées en mai et au début de juin, avant l'ensemencement des cultures à cycle long. La période de sécheresse en juin a provoqué la perte de certaines cultures, en particulier dans la Préfecture du Moyen Chari. Les cultures à cycle court qui ont survécu sont en maturation et en cours de récolte. Les cultures à cycle long ont été semées en juillet. Elles sont actuellement en stade d'épiaison. Ces cultures devraient arriver à maturation d'ici fin octobre. Avec le recul lent du Front Inter-Tropical (FIT), il est probable que les pluies continueront de tomber jusqu'à octobre dans le sud du pays. Une bonne récolte de ces cultures à cycle long est attendue.

Dans la zone sahélienne, les plantations ont commencé au début du mois de juillet. Les pluies abondantes du mois d'août ont permis aux sols d'avoir de bonnes réserves d'humidité. Les cultures sont en cours de maturation. Avec l'absence d'attaques acridiennes importantes et à défaut de pénurie d'eau, la récolte sera bonne à exceptionnelle, sauf dans l'ouest de la Préfecture du Kanem où, néanmoins, quelques plantations de céréales dans les wadis ont réussi.

Conditions pastorales

De bonnes conditions pastorales prévalent dans la zone sahélienne, dont la Préfecture du Kanem. Les images de l'IVN confirment la présence de bons pâturages dans le nord Kanem, le nord Batha, et le sud Ennedi (Carte 6). Le développement de la biomasse atteint son maximum mi-septembre. En général, le développement maximal de la biomasse a lieu mi-août (Figure 3). En conséquence, les perspectives sont bonnes pour le fourrage en saison sèche. Aucune grave maladie d'animaux n'a été signalée.

Figure 4: Tchad, moyenne des prix céréaliers à N'Djaména, Moundou, Sarh et Abéché, 1991-92



Source: SIM; FEWS/Tchad

Note: Les prix sont des prix nominaux et nivelés en utilisant une moyenne mobile de trois semaines.

Stocks et mouvements alimentaires

Fin août 1992, le pays dispose de 20.000 tonnes d'aides alimentaires, dont près de 15.000 tonnes de stock de sécurité alimentaire ou résiduelles d'aide d'urgence. Ces stocks pourraient être utilisés pour faire face aux éventuels déficits de productions locales susceptibles de se produire en 1992/93. Enfin, les recettes en monnaie locale obtenues grâce à la vente de la farine américaine peuvent être utilisées pour acheter des céréales dans les régions excédentaires et pour pourvoir, le cas échéant, aux frais connexes des distributions d'urgence. La France a également l'intention d'acheter des céréales locales cette année, pour le stock de sécurité alimentaire.

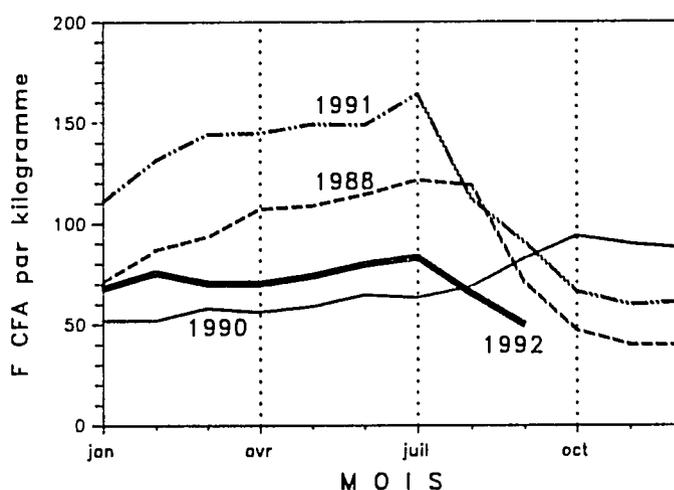
FACTEURS INFLUANT SUR L'ACCES ALIMENTAIRE

Données économiques

Les prix des céréales sont demeurés relativement faibles pendant la première moitié de 1992, par rapport à la même période de 1991. Les prix ont enregistré une hausse régulière mais légère jusqu'à juillet 1992. Mi-août, les prix des céréales ont commencé à baisser sur la plupart des marchés. Dans les quatre principaux centres urbains, à savoir N'Djaména, Moundou, Sarh, et Abéché, cette chute des prix a commencé fin juin avec le prix du maïs, suivi par les prix du mil et du sorgho fin juillet (Figure 4).

Le Figure 5 montre l'évolution des prix du mil dans la zone sahélienne au cours des cinq dernières années. La chute des prix des céréales en 1992 est analogue à celle de 1988 et 1991,

Figure 5: Tchad, moyenne des prix du mil sur les marchés sahéliens, 1988 et 1990-92



Source: SAP/Tchad; FEWS/Tchad

Note: Les prix sont des prix nominaux et nivelés en utilisant une moyenne mobile de trois mois.

lorsque la confiance s'installait face à la perspective d'une bonne récolte et que les commerçants écoulaient leurs stocks de céréales sur le marché. Les prix des céréales, en baisse depuis la mi-août, reflètent le même optimisme pour la récolte de 1992/93.

MISE A JOUR SUR LA VULNERABILITE

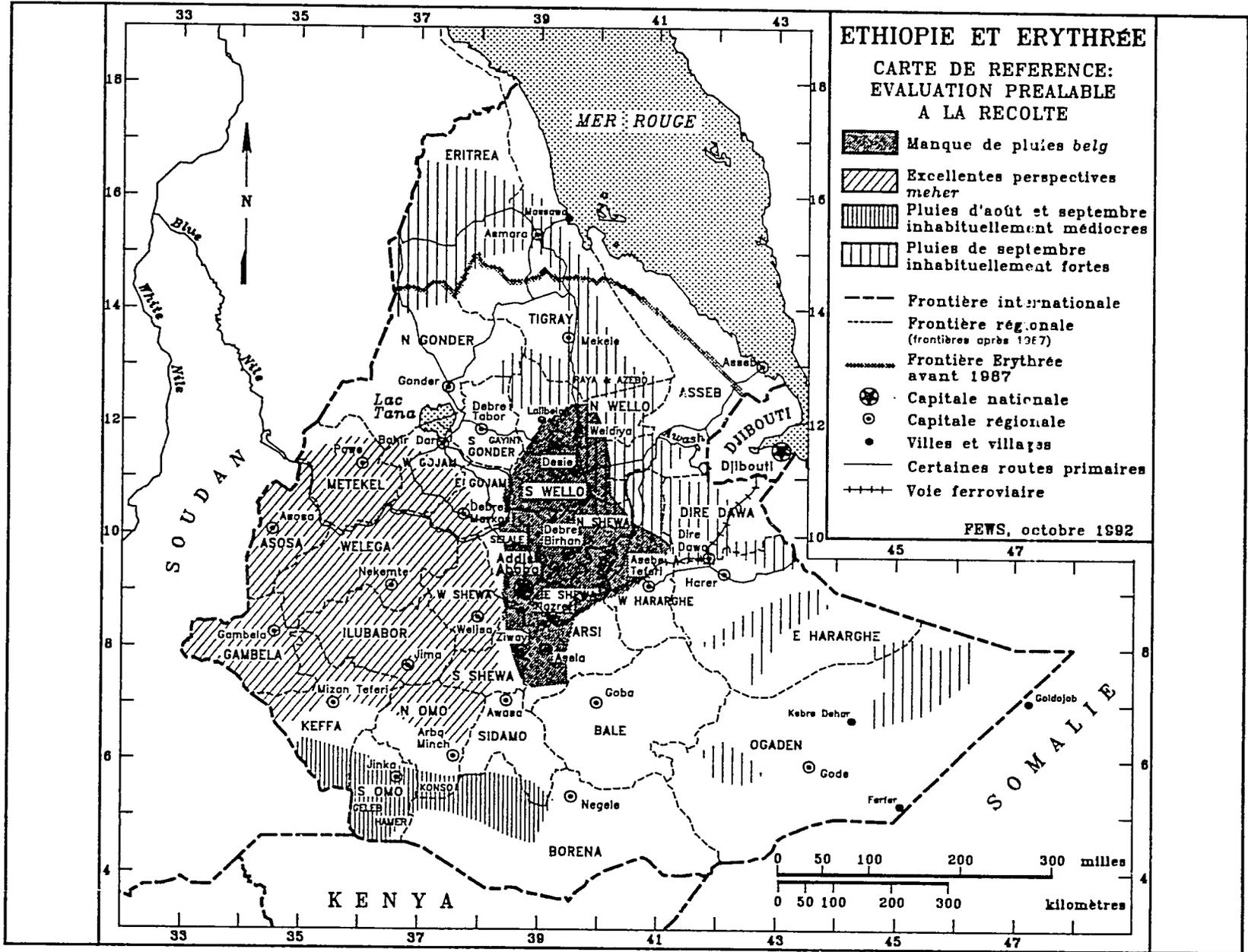
Environ 15.000 personnes ont été jugées hautement ou extrêmement vulnérables par manque de ressources alimentaires après la récolte de 1991/92. Ces personnes se trouvaient dans le nord et l'ouest du Kanem. Bien que ces régions aient été arrosées par seulement 80% de leur précipitations normales (référence 1971-90), il a été fait cas de récoltes de céréales dans les wadis de la région. Les pâturages sont en bonnes conditions dans toute la région, assurant au bétail des aliments adéquats. Une enquête structurelle effectuée par le Projet Système d'Alerte Précoce (SAP) montre que 90% des vivres consommés dans le Kanem sont achetés sur le marché. Avec la baisse des prix des céréales et les perspectives d'une récolte bonne à exceptionnelle au nord du Chari Baguirmi, pourvoyeur du Kanem en céréales, les niveaux de vulnérabilité de ces personnes devraient baisser.

Ailleurs, 350.000 autres personnes ont été jugées modérément vulnérables par manque de vivres, à la suite de poches où la récolte a été déficitaire en 1991, dans la partie sud-ouest du pays. La mauvaise récolte de 1991 s'explique par des dégâts occasionnés par les pluies tardives et fortes à la fin octobre 1991. Cette année, les conditions agricoles sont excellentes dans ces zones. Cependant, il y a toujours une certaine possibilité de pluies tardives dans la zone soudanienne. A moins que cela ne se produise encore une fois en 1992, les niveaux de vulnérabilité de ces personnes reviendront à un niveau normalement bas après la récolte de 1992/93.

CONCLUSION

Les conditions sont bonnes à excellentes dans l'ensemble des zones agricoles. Les conditions pastorales sont également bonnes. Dans l'attente d'une bonne récolte, les prix des céréales ont commencé à baisser. Avec une bonne récolte en perspective, la sécurité alimentaire au Tchad devrait continuer à s'améliorer en 1992/93. Aucune grande région ne devrait être déficitaire. On pourra répondre aux pénuries locales par le biais des échanges commerciaux normaux et des stocks existants. Aucune importation au titre de l'aide alimentaire d'urgence ne sera nécessaire en 1993.

Carte 7: Carte de référence du Ethiopie & Erythrée



ETHIOPIE & ERYTHREE

Bonnes perspectives de récolte

Rapport achevé par FEWS/Washington le 8 octobre 1992

RECAPITULATIF

En 1992, la saison principale des pluies a commencé avec un retard qui s'est fait ressentir au coeur même du pays, du nord de Bale au North Wello. Certaines parties de ces régions ont également connu une mauvaise campagne belg en 1992 (campagne précoce) (confer carte 7). Les régions à l'Ouest semblent avoir eu de bonnes conditions de végétation. Par contre, la plupart des régions pastorales au Sud-Est et au Centre-Sud ont été très éprouvées puisqu'il n'y a pratiquement pas eu de pluies au début de 1992. La seconde éventuelle période de végétation en 1992 commence généralement à la fin de septembre. En date du 23 septembre, on indique des précipitations, par exemple dans le Gode, et le Kebre Dehar mais on ne sait pas encore comment évoluera la campagne.

Les régions pastorales au nord de l'Hararghe, en remontant par la région de l'Afar et de la région Asseb et jusqu'en Erythrée ont enregistré un remarquable "verdoisement" de la mi-fin août jusqu'en septembre. On n'avait pas assisté à un tel verdoisement en fin de campagne depuis 1988 (avec des niveaux avoisinant ou dépassant les valeurs normales au début de la saison des pluies). FEWS continuera à suivre la situation et à la corroborer avec des données terrestres disponibles.

Certaines zones dans l'Erythrée (qui n'ont pas été spécifiquement couvertes par la mission de l'évaluation) et le nord du Tigré connaissent également de bonnes conditions. Les commentaires sur l'Erythrée les plus fréquents sont "les meilleures pluies depuis 20 ans". Vu que la saison des pluies semblent commencer à reculer vers le Sud à une époque normale de l'année, il faudra suivre les conditions agricoles dans les régions au Nord et vérifier les répercussions des éventuelles pénuries d'eau vers la fin de la campagne.

INTRODUCTION

La mission d'évaluation de FEWS s'est concentrée sur deux saisons agricoles en Ethiopie et en Erythrée, la saison précoce *belg* et la saison principale *meher*. La méthode analytique et les données dont s'est inspirée la mission était l'imagerie par satellite et son applicabilité à l'agriculture. Les IVN saisonniers ou les courbes de "verdoisement" montrent comment la végétation réagit aux conditions climatologiques, surtout la

NOTE: Ce chapitre se fonde sur les résultats obtenus par une mission d'évaluation à mi-campagne de FEWS/Washington en Ethiopie (5 au 23 septembre 1992). La mission s'est penchée sur le potentiel agricole, tel que représenté par les variations de l'indice de végétation normalisé, obtenu par imagerie satellite. L'interprétation de l'imagerie a été conjuguée à des informations obtenues par le biais de contacts à Addis Ababa pour arriver à une compréhension qualitative de l'évolution de la période de végétation jusqu'à la fin septembre.

pluviométrie (confer la page de couverture pour une explication de l'IVN). Une "bonne" courbe saisonnière de l'IVN ne nous renseigne pas sur la sécurité alimentaire contemporaine. Un exemple classique serait la période de soudure immédiatement avant la récolte, même si c'est une bonne récolte. L'IVN ne donne pas non plus d'informations sur la sécurité alimentaire de groupes tels que les personnes déplacées. Pour ces facteurs, il faut des informations complémentaires obtenues sur le terrain. Ces facteurs devraient être compris dans une évaluation de FEWS faite à une date ultérieure.

De fait, c'était une année de changement inhabituel, non saisonnier dans les modes de l'IVN pour l'Ethiopie et l'Erythrée. Les modes inhabituels étaient notamment la hausse précoce en février et en mars, la baisse dans les valeurs végétales pendant la saison *belg*, la vague de sécheresse en juin qui a fait baisser les valeurs végétales, puis des précipitations excessives en août qui ont fait grimper les valeurs de la végétation. D'autres données, le présent chapitre aura une structure différente des autres.

ELEMENTS DE LA SAISON

Une Erythrée verte

Il n'entrait pas dans le champ d'action de la mission de faire un compte rendu sur l'Erythrée, mais les économies et les activités de l'Ethiopie et de l'Erythrée sont reliées de si près qu'il n'est pas possible de comprendre ce qui se passe au Nord de l'Ethiopie, si on ne sait pas ce qui se passe en Erythrée.

L'interprétation des conditions obtenues par satellite indiquent un léger retard de la campagne suivi de pluies exceptionnelles selon certains rapports "les meilleures en 20 ans". Aussi, espère-t-on une forte production agricole. Les rapports de terrain limités corroborent l'interprétation par satellite. Le retrait, en temps opportun, de la saison des pluies sera le facteur crucial en Erythrée. Il semble que ce retrait a déjà commencé pendant la seconde moitié de septembre. L'imagerie par satellite jusqu'au 20 septembre indique que les zones pastorales ont des conditions nettement supérieures à la normale (confer ci-après) et que les régions agricoles près de la frontière du Tigré connaissent des conditions généralement supérieures ou voisines de la normale.

Bon dans l'Ouest, mais combien a-t-on planté?

L'Ouest de l'Éthiopie est une autre zone indiquant une très bonne végétation cette année. L'imagerie de l'IVN indique un démarrage précoce dans de nombreuses régions, suivi par une évaluation saisonnière moyenne, et même au-dessus de la moyenne pour de larges zones. Cette information est conforme aux données de pluviométrie pour les mêmes régions.

Le problème qu'a rencontré la mission de l'évaluation dans l'Ouest et, en fait dans tous le pays, concerne le manque de données sur les superficies plantées en 1992, faisant qu'il est difficile de comparer les superficies plantées à la moyenne ou aux années récentes.

Certains indices signalent que les superficies plantées à l'Ouest sont moindres qu'à la normale à cause des problèmes de sécurité. A la fin septembre, il n'existe aucune donnée solide pour étayer ou pour rejeter de tels avis. La Commission de marketing agricole fait certaines enquêtes, mais ce n'est pas le cas pour l'Autorité de statistiques centrale (Confer Annexe B). Tout ce qu'on peut dire pour le moment est que l'imagerie par satellite suggère que, si les gens ont eu accès à des ressources et ont ensemencé les terres, les conditions de climat se prêtent à des niveaux de production bons ou élevés.

Manque de pluies précoces au Sud et au Sud-Est

Généralement, les régions pastorales de l'Ogaden, de Borena et de Bale¹ connaissent une saison de pluies au début de l'année. L'analyse de l'imagerie de la végétation de février à mai 1992 indique les très mauvaises conditions déjà signalées par des organisations non-gouvernementales (ONG), la Commission éthiopienne de secours et de réhabilitation (RRC) et des organisations des Nations Unies. Le long de la frontière somalienne, il existe une zone de cinq *woredas* de Ferfer à Goldjob à l'est de l'Ogaden qui connaît pour le moment des conditions moyennes ou légèrement meilleures que la moyenne. Le reste de la région, de l'ouest de Borena, autour de la

périphérie des plaines aux plaines au sud de l'Hararghe enregistre de mauvaises conditions de végétation au moment des pluies précoces.

Ces zones au sud-est de l'Éthiopie connaissent normalement une seconde campagne qui commence fin septembre ou octobre. On espère pour la sécurité alimentaire que la seconde campagne de 1992 sera bonne pour compenser toutes les mauvaises campagnes de ces dernières années. Certains endroits ont indiqué des pluies aux alentours du 23 septembre, FEWS continuera à suivre la situation.

Démarrage précoce, puis mauvaise saison de *belg*

Généralement les pluies *belg* tombent de février à mai, commençant plus tôt au sud du pays et servent à deux choses. Premièrement, elles permettent de planter les cultures *belg*. Deuxièmement, elles humidifient les sols et les préparent ainsi à la campagne *meher*. Certaines cultures à long cycle (par exemple, le sorgho) sont plantées pendant la saison *belg* et récoltées pendant la saison *meher*.

La saison *belg* est particulièrement importante le long de l'axe central Nord-Sud de l'Éthiopie allant du nord de Bale, à la frontière du North Wello. Il existe également un peu de culture *belg* dans l'Hararghe. En moyenne, plus de la moitié de la production *belg* vient de la Région de Wello, de l'Awraja de Raya Azebo dans la Région du Tigré et la Région de Shewa (35%, 3% et 20%). L'agriculture *belg* contribue énormément à la formation annuelle du North Shewa, du North Wello, du South Wello et des montagnes de Bale. Les récoltes de juin et de juillet pourvoient à la subsistance des agriculteurs jusqu'au moment de la récolte et des cultures de la saison principale d'octobre à décembre.

En 1992, certaines pluies précoces ont élevé les niveaux de l'IVN plus qu'en moyenne. On le constate sur la figure 6 où l'image composite de différences indique une grande superficie avec des conditions meilleures que la moyenne au centre de l'Éthiopie, y compris dans certaines régions *belg*.

Malheureusement, ces conditions meilleures que la normale n'ont pas persisté. Dans de nombreuses régions, les niveaux de l'IVN ont baissé à partir de cette date au lieu de rester à un niveau élevé pour la saison *belg*. Une région au nord d'Addis Ababa, traversant le North Shewa et les Wellos, enregistre une baisse d'une décade à l'autre sur la période mars à mai 1992 (cinq ou six baisses dans les niveaux de végétation sur huit changements possibles). Cette interprétation par satellite est un reflet de la mauvaise saison *belg*. La figure 7 est un exemple des séries chronologiques pour les régions ainsi touchées.

La mauvaise saison *belg* semble avoir eu le plus grand impact géographique du point de vue données par satellite dans le North Shewa, le North Wello et le South Wello. Des comptes rendus faits auparavant sur les démarrages tardifs et les mauvaises

¹ En ordre de préférence, les unités administratives de l'Éthiopie et de l'Erythrée sont les régions, les awrajas et les woredas.

Figure 6: Ethiopie et Erythrée, différence par rapport à la moyenne en février, en mars (IVN)



Source: NOAA/NASA GAC IVN

Note: Les zones en gris présentent des niveaux de végétation meilleurs que la moyenne, les zones noires des niveaux de végétation pires que la moyenne.

saisons dans les régions *belg* au Sud (Bale) proviennent de zones qui, dans l'ensemble, indiquent des signes d'amélioration par la suite.

Les répercussions sur le plan agricole se feront ressentir au niveau de productions particulières comme le sorgho. Par contre, les zones *belg* replantées couvrent une superficie plus grande avec d'autres cultures à cycle le plus court (par exemple, le *teff* et les légumineuses).

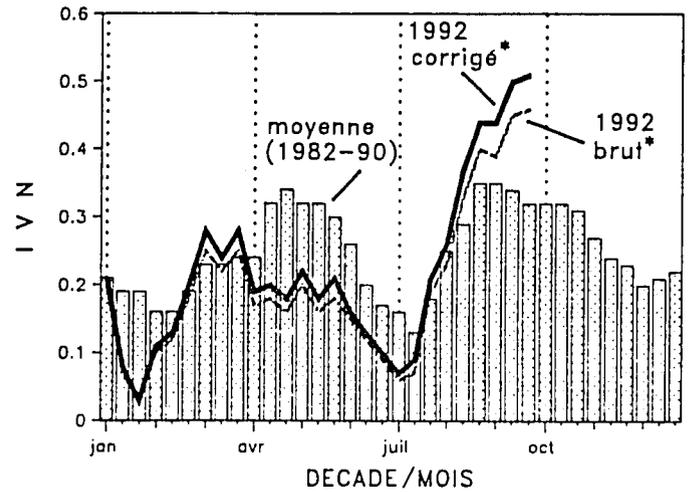
Vagues de sécheresse en juin

D'après de nombreux comptes rendus, les pluies *kiremt* semblent être tombées à une date tardive. La réponse végétative à cette sécheresse se constate dans la diminution des valeurs en juin dans l'analyse des séries chronologiques de l'IVN. La figure 8 indique la chute précipitée dans un *woreda* dans l'Awraja de Selale, au North Shewa et la figure 9 indique l'étendue spatiale de cette anomalie négative de juin. Une telle baisse dans la réponse végétative est signe de problèmes pour toute culture *belg* plantée avant juin. Notons toutefois que les régions à l'Ouest ont connu une anomalie positive en juin, chose sur laquelle nous reviendrons ci-dessus.

Redressement rapide de la saison *meher*

D'après les commentaires, il semble que la saison *meher* ait été bonne. L'imagerie de l'IVN indique une accélération de

Figure 7: Ethiopie & Erythrée, séries chronologiques de l'IVN indiquant *belg* médiocre (Fursi W., Yifat & Tumuga A., North Shewa Region)



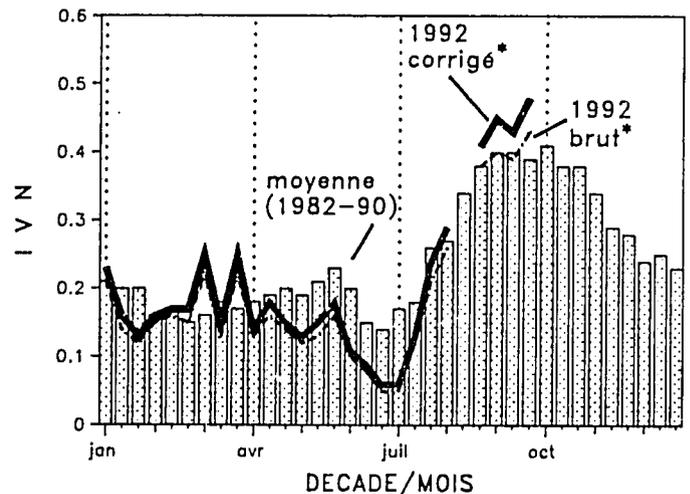
Source: NOAA/NASA GAC IVN

Note: Une "décade" est une période de 10 jours.

* Confer Annexe B pour une discussion des IVN bruts et corrigés.

l'activité végétative en juillet et en août, atteignant ou dépassant les valeurs moyennes saisonnières à la fin d'août dans la plupart des zones agricoles. La durée de la campagne agricole *meher* constituera le facteur critique. Dans les zones où l'ensemencement a été retardé, il vaudrait mieux que la saison des pluies s'étendent de deux ou trois semaines. Les dix premiers jours de septembre indiquent que la saison des pluies recule puisque les précipitations diminuent sur le littoral de l'Erythrée et certaines parties du Tigré. Du 1 au 13 septembre,

Figure 8: Ethiopie & Erythrée, séries chronologiques de l'IVN indiquant déficit de juin (Beta Bilo W., Mehabete A., North Shewa Region)

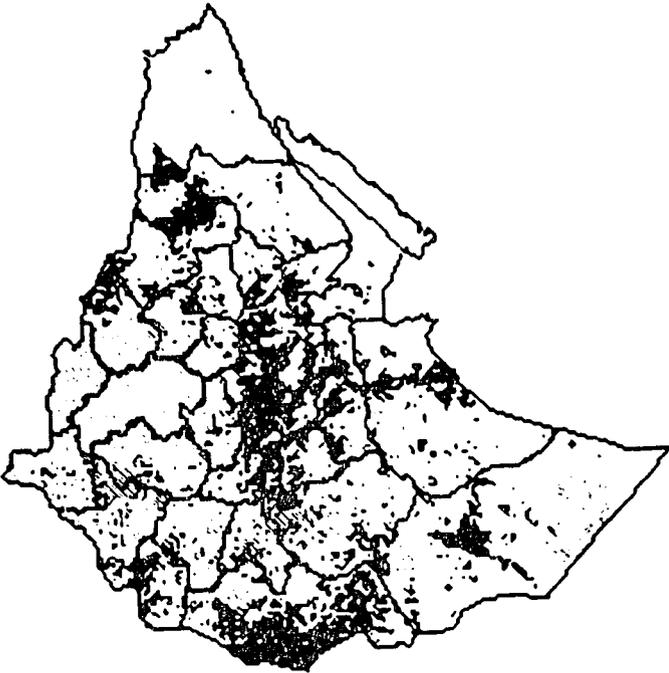


Source: NOAA/NASA GAC IVN

Note: Une "décade" est une période de 10 jours.

* Confer Annexe B pour une discussion des IVN bruts et corrigés.

Figure 9: Ethiopie & Erythrée, différence par rapport à la moyenne en juin (IVN)



Source: NOAA/NASA GAC IVN

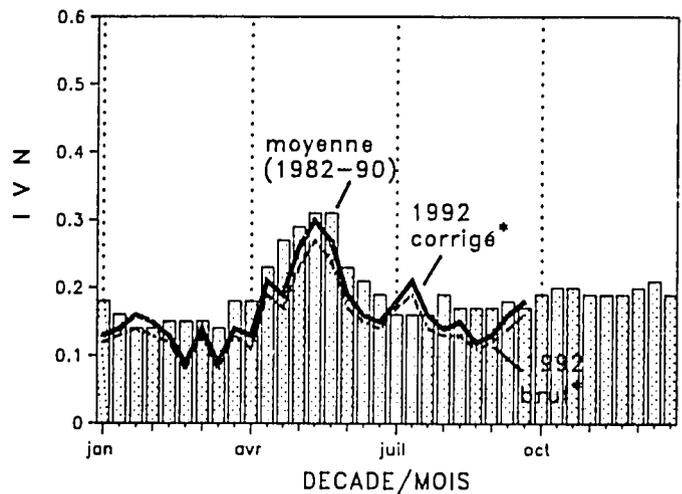
Note: Les zones en gris présentent des niveaux de végétation meilleurs que la moyenne, les zones noires des niveaux de végétation pires que la moyenne, les régions raillées représentent une couverture nuageuse.

l'Asmara n'a eu que 21 millimètres de pluie (les données manquent pour deux jours). Sur la même période, le Mekele enregistre des pluies jusqu'au 7 septembre. Certains rapports indiquent qu'il n'y a pas eu de pluie dans le Mekele depuis de Nouvel an éthiopien (11 septembre).

Bien qu'il s'agisse là d'un très petit nombre de stations météorologiques, ces dates correspondent bien au recul normal des pluies. FEWS continuera à suivre l'imagerie de la végétation par satellite, là où on peut observer la situation avec nettement plus de détails sur le plan spatial. Si la campagne ne se prolonge pas, les rendements pourraient être diminués dans des proportions qu'il faudrait déterminer à partir de sources terrestres.

Dans de nombreuses régions, il convient de soupeser les forts indices de l'IVN à certains rapports de terrain dans les régions à problèmes, par exemple Food for the Hungry International (FHI) a effectué des enquêtes nutritionnelles dans la région de Gayint dans le Gonder et a trouvé des niveaux de malnutrition demandant certaines distributions alimentaires gratuites en plus de leur approche normale aliment-pour-travail. Les problèmes dans la région de Gayint frappent surtout les plaines les plus reculées, car les régions plus en altitude reçoivent des pluies abondantes au point même qu'elles sont trop arrosées. C'est là un exemple où l'IVN ne peut pas noter le niveau de détails

Figure 10: Ethiopie & Erythrée, séries chronologiques de l'IVN pour Geleb W., Geleb A., South Omo Region)



Source: NOAA/NASA GAC IVN

Note: Une "décade" est une période de 10 jours.

* Confer Annexe B pour une discussion des IVN bruts et corrigés.

nécessaire - le tableau complet ne peut être brossé qu'en combinant l'imagerie par satellite et les rapports de terrain.

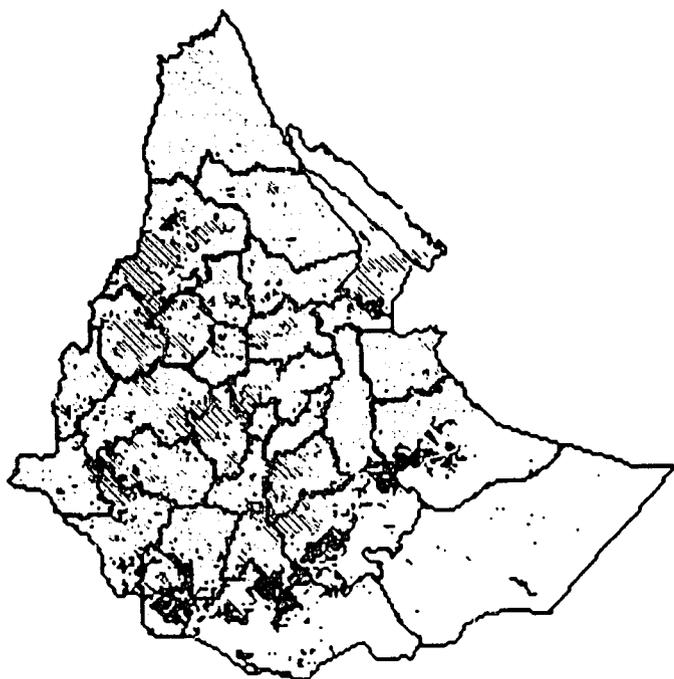
Quelques autres régions, telles que la frontière Gonder-Tigré ou autour de Lalibela dans le nord du Wello indiquent des courbes saisonnières de l'IVN qui nous causent problème. Il faudra suivre ces régions et leur accorder une plus grande place lors des futures missions d'évaluation.

Un mois d'août inhabituel dans le North Omo, le South Omo et le Keffa

Pendant l'analyse de l'IVN au niveau *woreda*, nous avons noté une zone dans les régions du South Omo et du Keffa qui ont un signal végétatif inhabituel comparé à la moyenne. Les zones les plus touchées sont les *woredas* de Geleb et d'Hamer au South Omo où nous voyons une mauvaise saison précoce (*belg*), puis un net déclin en août alors que normalement, il faudrait que les niveaux de l'IVN se stabilisent (confer figure 10). Il s'agit essentiellement d'une zone pastorale. Toutefois, les *woredas* autour sont des régions tant pastorales qu'agricoles, par exemple le Woreda de Konso dans le North Omo.

L'imagerie par satellite jusqu'au 30 septembre indique une hausse dans le signal de l'IVN, ce qui est de bon augure. Mais la chute en août était prononcée et non saisonnière, aussi est-il très important de disposer de plus d'informations terrestres pour cette zone. Il faut faire un suivi continu si la situation continue de se dégrader et si cela se répercute sur la sécurité alimentaire dans cette région.

Figure 11: Ethiopie & Erythrée, différence par rapport à la moyenne à la mi-septembre (IVN)



Source: NOAA/NASA GAC IVN

Note: Les zones en gris présentent des niveaux de végétation meilleurs que la moyenne, les zones noires des niveaux de végétation pires que la moyenne, les régions raillées représentent une couverture nuageuse.

Un maximum pastoral

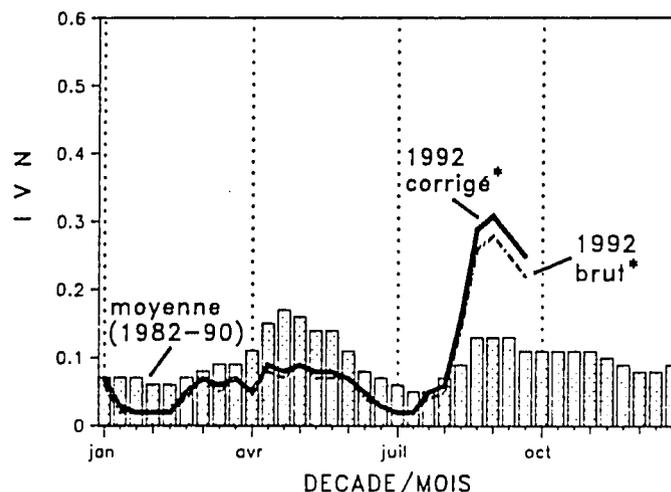
La carte montrant l'anomalie de pluviosité en août (qui est non présentée ici) exprimée comme une différence par rapport à la moyenne indique une forte anomalie positive allant du nord des montagnes de l'Hararghe jusqu'aux plaines à l'Est et jusqu'en Erythrée. L'effet cumulatif de toutes ces précipitations est reflété par l'imagerie de l'IVN pour la dernière décennie d'août et jusqu'à la fin de septembre.

L'image pour la mi-septembre est indiquée sur la figure 11. La figure 12 donne des séries chronologiques de 1992 pour un *woreda*. Les valeurs atteintes en septembre représentent les valeurs les plus élevées en fin de campagne depuis 1988, comparables à certaines des valeurs des saisons de pluies principales (*kirent*) de 1990 et 1991.

Ces deux figures représentent un "verdoisement" très étendu dans les zones pastorales. Cette imagerie nous indique une forte croissance de l'herbe. Même si elle flétrit, ce qui se passera lorsque cessera la saison des pluies, la quantité de foin sera importante.

Une telle croissance de la végétation devrait représenter une ressource très précieuse pour les systèmes pastoraux de ces régions. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas eu de problèmes connexes. Par exemple, certaines sources de Save the Children

Figure 12: Ethiopie & Erythrée, séries chronologiques de l'IVN indiquant maximum pastoral (Gewane W., Chercher A., Hararghe Region)



Source: NOAA/NASA GAC IVN

Note: Une "décade" est une période de 10 jours.

* Confer Annexe B pour une discussion des IVN bruts et corrigés.

Fund (SCF)/US et la Fédération de la Croix Rouge indique que le fleuve Awash est à un niveau élevé et a débordé dans certaines régions. Cela se répercutera sur les cultures tout au long des rives et empêchera les éleveurs à l'est du fleuve d'emmener leurs troupeaux sur les pentes moins élevées de l'Ouest, pratique normale à cette époque de l'année. Aussi, les bêtes seront forcées de brouter dans des régions utilisées généralement plus tard pendant la campagne. Il faudra aussi voir l'impact que les pluies excessives auront sur la ré-alimentation des puits de la région dont nombreux sont à sec et qui nécessitent des mesures d'urgence.

CONCLUSION

La discussion ci-dessus sur l'imagerie de l'IVN est liée aux signaux végétatifs, tel qu'indiqué par les satellites avec une résolution terrestre allant jusqu'à sept kilomètres. Le satellite observe le signal végétatif total. Dans les zones pastorales, il s'agira surtout de l'herbe bien qu'il puisse y avoir certaines zones cultivées et une végétation naturelle qui n'est pas de l'herbe. Dans les régions plus humides, nous observons les cultures, les arbres, les buissons, la végétation naturelle, etc. Il convient de rappeler encore une fois que nous n'observerons pas la production agricole avec ces images, mais que nous pouvons faire des suggestions, par exemple, les conditions de la végétation à l'Ouest indiqueront que, si les semis ont été faits, on peut espérer de voir de bons niveaux de production.

L'étape suivante de l'évaluation sur la sécurité alimentaire consiste à déterminer les niveaux de la production agricole. Ce travail sera fait dans les mois à venir. L'analyse de l'IVN est un outil utile pour cette analyse et on espère pouvoir conjuguer

En attendant, la mission de l'évaluation a reçu un rapport préliminaire sur la production agricole de la corporation de marketing agricole. La prévision indique une augmentation de 5 % dans la production nationale comparée à l'année dernière mais des variations spatiales très marquées dans les changements de la production. Des accroissements sont prévus dans la production des zones montagneuses au Centre du pays et des diminutions sont notées pour la périphérie à l'Ouest.

Vu les courbes prononcées de l'IVN pour la région de l'Ouest, nous supposons que les chutes prévues dans la production sont dues aux diminutions dans la superficie plantée probablement suite aux problèmes d'insécurité. Il convient de noter que l'Agricultural Marketing Corporation (AMC) tenait à signaler qu'il s'agissait là d'une analyse préliminaire et que pour le moment on ne peut pas encore vraiment parler de projections. En fait l'AMC est en train de faire des enquêtes sur le terrain pour entre autres asseoir plus solidement ces chiffres.

ANNEXE B: Ethiopie & Erythrée, notes sur la qualité et la disponibilité de donnée

Correction de l'imagerie de l'IVN

Dans le cadre de la mission d'évaluation, on a cherché à dériver un facteur de correction préliminaire pour tenir compte de l'effet de la contamination atmosphérique liée à l'éruption du volcan du Mont Pinatubo aux Philippines en juin 1991. Les savants de la NASA aux Etats-Unis sont en train de mettre au point un facteur de correction plus complet, mais le test des premiers résultats, fait conjointement avec FEWS a révélé certains problèmes. La NASA est en train de revoir le logiciel et les données, mais la nouvelle imagerie n'était pas disponible à temps pour la présente mission. Aussi, nous avons utilisé certains des premiers résultats de la NASA pour avoir une "idée" de l'ampleur de la correction. Les valeurs de l'IVN ont été augmentées de 11 %, accroissement modeste, inférieur à celui utilisé pour un exercice analogue en novembre 1991. Ces valeurs accrues sont indiquées comme étant "corrigées" sur les séries chronologiques de ce chapitre. Les valeurs originales sont indiquées comme étant "brutes".

Pas d'enquête sur les prévisions agricoles de CSA en 1992 ou en 1993?

Lors d'une réunion avec Ato Girma Tadesse du CSA, nous avons appris qu'il n'y aura pas d'enquête du CSA pour les prévisions et l'évaluation de la récolte de 1992. C'est dû au fait que tous les enquêteurs et les responsables régionaux du CSA se préparent pour le futur recensement de la population. La formation pour la cartographie est pratiquement achevée (environ deux mois). L'étape suivante est d'effectuer la cartographie du recensement (douze mois), puis l'énumération effective prendra encore deux mois. Aussi, ni cette année, ni l'année suivante, le CSA ne pourra réaliser une enquête agricole. Peut-être sera-t-il possible de faire des visites dans les principales zones agricoles et d'utiliser les commentaires des agriculteurs sur la production de cette année par rapport à l'année dernière pour ajuster les chiffres de la production de l'année dernière. Toutefois, il n'est pas possible de couvrir par une telle approche le même échantillon que celui couvert par les enquêtes traditionnelles du CSA qui remontent jusqu'au début des années 80.

Une des autres solutions serait que l'AMC fasse, d'ici la fin octobre, une estimation préliminaire de la production de 1992. Mais, l'AMC utilise les données du CSA de l'année précédente comme base de ces estimations, approche qui se heurtera à des difficultés en 1993. L'évaluation saisonnière annuelle de la FAO (en novembre) utilise également les résultats préliminaires et les résultats des années précédentes du CSA comme base de ses propres évaluations. Cette année, la FAO ne disposera pas de données pour 1992, ce qui rendra son travail difficile.

En outre, le CSA utilise ses enquêteurs pour réunir des données sur les prix des articles de base pour un large échantillon de marchés. Cette collecte de données s'est arrêtée, ce qui s'est répercuté sur la qualité d'une grande partie des données utilisées par FEWS. Le RRC a commencé à employer ses propres collecteurs de données mais pour un nombre plus petit de marchés que l'échantillon du CSA, aussi est-il difficile d'éviter les lacunes dans les données.

BEST AVAILABLE DOCUMENT

ANNEXE C: Matrice FEWS sur la vulnérabilité

Niveau de vulnérabilité	Conditions de vulnérabilité	Stratégies et/ou comportements classiques pour faire face la situation	Interventions envisagées
LEGEREMENT VULNERABLES	<p>Maintenir ou accumuler les biens</p> <p>et</p> <p>Maintenir stratégie de production préférée</p>	<p>Biens/ressources/richesses: Soit accumulation de biens/ressources/richesses complémentaires ou changements nets minimes (variations saisonnières normales) dans les biens, ressources ou richesses sur toute une campagne ou année, par exemple chercher minimiser les risques.</p> <p>Stratégie de production: Tous les changements dans la stratégie de production sont essentiellement voulus pour un plus grand bénéfice et ne sont pas liés un manque.</p>	Programmes de développement
MODEREMENT VULNERABLES	<p>Puiser dans les acquis</p> <p>et</p> <p>Maintenir stratégie de production préférée</p>	<p>Biens/ressources/richesses: Mesures pour faire face la situation consiste puiser ou liquider les biens les moins importants, ressources d'élevage, limiter les dépenses, "se serrer la ceinture" mais pas pour des raisons saisonnières normales (par exemple, vider magasins alimentaires, diminuer quantités d'aliments consommés, vendre moutons ou chèvres).</p> <p>Stratégie de production: Seuls petits changements dus au manque dans la stratégie globale de production et de revenus (par exemple, petits changements dans les pratiques culturales ou plantations, modestes cueillettes de fruits sauvages, transferts et prêts inter-ménages, etc.).</p>	<p>Atténuer et/ou développement: Soutien aux biens: (distribuer les stocks de stabilisation des prix alimentaires, vendre le fourrage à "des prix sociaux", banque de céréales communautaire etc.).</p>
TRES VULNERABLES	<p>Epuiser les biens</p> <p>et</p> <p>Changer la stratégie de production préférée</p>	<p>Biens/ressources/richesses: Liquider les investissements les plus importants mais pas encore les biens de "production" (par exemple, vente du bétail, vente de bicyclettes, vente de possession comme les bijoux).</p> <p>Stratégie de production: Les mesures pour faire face ont un caractère coûteux ou néfaste pour le style de vie général ou préférée du ménage et de l'individu et pour l'environnement (par exemple, main-d'oeuvre salariée qui prend beaucoup de temps, vente du bois de feu, cultiver les terres marginales, migration des jeunes adultes, emprunter auprès des marchands des taux d'intérêt élevés).</p>	<p>Atténuer et/ou assistance: Soutien aux revenus et biens (travail pour manger, travail pour liquides, etc.).</p>
EXTREMEMENT VULNERABLE ou A RISQUES	<p>Liquider moyens de production</p> <p>et</p> <p>Abandonner la stratégie de production préférée</p>	<p>Biens/ressources/richesses: Liquider les ressources de "production" (par exemple, vente des semences, des houx, des boeufs, de la terre, des animaux d'élevage et de troupeaux entiers).</p> <p>Stratégie de production: Chercher des sources inhabituelles de revenus, d'emploi ou de production qui font qu'on ne peut pas continuer celles généralement préférées (par exemple, migration de familles entières).</p>	<p>Assistance et/ou atténuer: Soutien du point de vue nutrition, revenus et biens (soutien alimentaire, distribution de semences, etc.).</p>
FAMINE	Indigents	<p>Les stratégies pour faire face sont épuisées: Plus de bien de ressources de quelque importance, pas de revenus/production.</p>	<p>Secours d'urgence: (aliments, logements, médicaments)</p>

Termes clés

A risque - Les Rapports de FEWS emploient le terme "à risque" pour décrire des populations qui ont ou qui auront dans un avenir proche insuffisamment d'aliments, ou de ressources pour acheter des aliments en quantité suffisante pour éviter une crise nutritionnelle (détérioration progressive de la condition sanitaire ou nutritionnelle en-dessous du statu quo). Les populations "à risque" ont besoin d'une intervention spécifique pour éviter des situations mettant leur vie en péril. Les rapports de FEWS comprennent parfois des estimations sur les besoins alimentaires. Les famines sont l'aboutissement d'un lent processus qui peut être extrêmement complexe. Les besoins alimentaires de certaines populations spécifiques "à risque" dépendent du moment où le problème a été identifié et de la force de ses répercussions cumulatives sur les personnes concernées. Le niveau d'assistance alimentaire nécessaire, soit des sources internes soit des sources externes, dépend de nombreux facteurs.

Vulnérabilité - Les rapports de FEWS utilisent le terme "vulnérabilité" pour indiquer dans quelle mesure certains groupes de personnes ou régions sont susceptibles de connaître une insécurité alimentaire. Dans l'acception de FEWS, la vulnérabilité est toujours caractérisée par son degré: légère, modérée ou extrême. Une extrême vulnérabilité est synonyme de "à risque". La vulnérabilité est un concept dynamique qui intègre les conditions aussi bien chroniques qu'actuelles. La vulnérabilité chronique suppose des conditions à long terme prédisposant un groupe ou une région donnée à l'insécurité alimentaire. La vulnérabilité actuelle concerne des changements de courte durée au niveau de la sécurité alimentaire et leurs répercussions. L'analyse de la vulnérabilité se penche sur trois niveaux: disponibilité alimentaire, accès aux aliments et utilisation des aliments. Ces niveaux sont regroupés dans un cadre analytique commun qui permet d'interpréter toutes les informations pertinentes pour la sécurité alimentaire des diverses possibilités de mobilisation de revenu au sein des différents groupes de ménage.

FIT - Le Fonds intertropical équivaut à un équateur météorologique, une région de colonnes d'air ascendant de pression de surface relativement faible limitée au Nord et Sud par les Vents alizés au Nord-Est et Sud-Ouest. Le mouvement ascendant du FIT forme la branche ascendante de la circulation méridionale d'Hadley. Le FIT se déplace au Nord et au Sud suivant le mouvement apparent du soleil. Il occupe la position la plus au Nord dans les mois d'été. La position du FIT définit normalement les limites Nord des précipitations possibles dans le Sahel, les pluies tombent généralement à 100-300 kilomètres au Sud du FIT, la convectivité locale organisée par les lignes de grains allant vers l'ouest.

IVN - Les images de l'Indice de végétation normalisé sont créées au laboratoire du Système de modélisation et de suivi de l'Inventaire mondial de la National Aeronautic and Space Administration (NASA). Les images sont dérivées de l'imagerie de la couverture mondiale (environ 7 kilomètres de résolution) reçue des radiomètres perfectionnés de dépistage à haute résolution qui sont à bord des séries de satellites en orbite de la National Oceanic and Atmospheric Administration (NOAA). Les satellites en orbite polaire sondent la terre entière et son atmosphère chaque jour et chaque nuit collectant des données dans cinq bandes spectrales. Les bandes 1 et 2 sondent respectivement les longueurs d'onde rouge et infrarouge et les 3 bandes restantes émettent des radiations dans 3 bandes spectrales différentes. Les images IVN sont créées en calculant $(\text{infrarouge} - \text{rouge}) / (\text{infrarouge} + \text{rouge})$ pour chaque élément d'image du satellite de jour. Vu que la chlorophylle se reflète davantage dans la bande infrarouge que dans la bande rouge, des valeurs IVN plus élevées indiquent la présence de plus de chlorophylle et donc par inférence de plus de végétation. Un composite des images quotidiennes IVN est créé pour chaque période de 10 jours, en utilisant la valeur IVN la plus élevée pour chaque image pendant cette période. Cette technique minimise les effets des nuages et d'autres formes d'interférence atmosphérique qui tendent à diminuer les valeurs IVN. Souvent on pense à un IVN comme une mesure du "verdoisement" ou de la "vigueur végétative". Les images IVN sont utilisées pour suivre la réponse de la végétation aux conditions climatiques.

METEOSAT - Estimations de pluviosité d'après METEOSAT. FEWS utilise les estimations de pluviosité en fonction de la durée des nuages froids mesurés par les radiomètres infrarouges thermiques du satellite METEOSAT. Les estimations sont calculées tous les dix jours par le Département de la météorologie de l'Université de Reading en Grande-Bretagne. La durée des nuages froids se corrèle bien avec les orages et, par conséquent, convient dans les zones sahéennes semi-arides. La méthode fonctionne surtout bien sur le terrain plat; les collines peuvent produire des reliefs ou zones de pluies "sombre" qui ne sont pas détectées. Dans les régions plates, la méthode peut prédire "pluies ou pas pluies" avec une exactitude d'au moins 85% (d'après une comparaison avec les données terrestres). Pris sur une décade, 80% des quantités de moins de 60 mm sont exactes à plus ou moins 10 mm et les quantités de plus de 60 mm sont exactes à plus ou moins 20 mm. Cette exactitude convient pour les régions suivies par FEWS, vu que la méthode fournit une couverture relativement exacte pour une grande zone à une résolution de moins de 10 kilomètres.